

LE SCRIBE MASQUÉ

**JOURNAL BIMESTRIEL PDF
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR**

N°18

novembre 2016

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax : 03 86 27 96 42

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

**Le Scribe masqué n'existe que sous format PDF
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

• EDITORIAL	page 3
• LIENS	page 4
• INFOS	page 5
• Les livres de novembre à février :	
o <i>La Sœur de Mowgli</i> d'Yves BOURNY	page 7
❖ Extrait du roman	page 8
o <i>Un meurtre... pourquoi pas deux ?</i> d'Opaline ALLANDET	page 12
❖ Extrait du roman	page 13
o <i>La Gardelle</i> de Sophie DRON	page 17
❖ Extrait du roman	page 18
o <i>Enfer d'enfance</i> de Christian FRENOY	page 23
❖ Extrait du roman	page 24
• <i>Edition de nouvelles : conditions de publication</i>	page 27
• <i>La Loi des Elohim : roman SF de Thierry ROLLET</i>	page 28
o <i>Nouvel extrait du roman</i>	page 29

DOSSIER :

Le fantastique dans Une vieille maîtresse de Jules BARBEY d'AUREVILLY (2^{ème} partie)

✓ Le diabolique	page 32
✓ La sorcellerie	
o <i>Le sang</i>	page 32
o <i>Les manifestations surnaturelles</i>	page 33
• Les énigmes du Masque d'Or :	
o Solution de <i>l'énigme du noyé</i>	page 35
o L'énigme du crime presque parfait	page 35
• LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)	
o Conseils pour la promotion d'un livre	page 37
o Comment aider les auteurs	page 38
• NOUVELLES :	
♦ <i>La Flèche d'or</i> de Thierry ROLLET	page 39
♦ <i>La Chasse selon le plouc</i> de Lou MARCEOU	page 46
• UN FEUILLETON	
• <i>Les 7 femmes d'Antonin Canard</i> , de Pierre BASSOLI (2 ^{ème} épisode)	page 50
• Morceau choisi :	
o <i>Les Loups du FBI – Tome 1 : Une virée à New York</i> d'Alexis GUILBAUD	page 55
• BRADERIE DE LIVRES	page 60
• OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE	page 66
• CATALOGUE MASQUE D'OR	page 68
• BON DE COMMANDE	page 85
• LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS	page 86
• OFFRES COMMERCIALES	page 88
• Les concours littéraires SCRIBO	page 89



EDITORIAL

Une nouvelle génération d'éditeurs ?

EN tant qu'agent littéraire, je visite constamment le milieu de l'édition, pour recueillir des informations et rester en capacité de donner des conseils à mes clients. Or, j'ai constaté que, depuis une date relativement récente, une nouvelle génération d'éditeurs voit le jour, sans pour autant apporter plus de satisfaction aux auteurs.

Il s'agit pour ces éditeurs de compter avant tout sur les auteurs pour réaliser un bon chiffre d'affaires. Autrement dit, et comme l'avouent certains d'entre eux, ils attendent « *des auteurs qui vendent* » (fin de citation). En outre, lorsque des livres se vendent mal, ils n'hésitent pas à incriminer leurs auteurs et à les accuser « *d'inertie* » (fin de citation).

Chaque fois que je fais la connaissance d'un nouvel éditeur, je le teste moi-même avec l'un de mes inédits (ou une réédition) ou je lui demande une copie de son contrat-type. C'est ainsi que j'ai pu faire la connaissance de cette nouvelle génération d'éditeurs, parmi lesquels je compte donc désormais l'un des miens : les éditions ROD.

Cet éditeur avait publié avec enthousiasme deux de mes romans historiques : *le Seigneur des deux mers* et *Ragnar le Svéar*. Confiant, je lui avais en cours d'année adressé un troisième roman historique, qui verra le jour en 2017... mais pas chez ROD, qui l'a refusé en arguant que les deux premiers ne s'étaient pas assez vendus à son gré, tout en m'accusant d'être la cause de cette relative mévente, du fait que, selon l'éditeur, je ne fais pas assez de promotion !

J'avais déjà fait la connaissance de ce type d'éditeur, tout en ignorant absolument que ROD en faisait partie. Imaginez ma déconvenue et ma stupeur !

Certes, j'ai toujours dit qu'une édition était un partenariat auteur-éditeur, chacun des deux partenaires devant faire de la publicité de son côté et avec les moyens dont il dispose. Cependant, un livre subit la loi du marché et peut très bien se vendre au compte-gouttes malgré toute la promotion dont il peut bénéficier.

Ceci dit, je considère que c'est avant tout à l'éditeur de faire de la promotion, toujours selon ses moyens. Le Masque d'Or en est bien conscient et donne même à ses auteurs débutants des conseils de promotion¹. Lorsqu'un livre ne se vend pas ou mal, éditeur et auteur ne peuvent se rejeter la responsabilité l'un sur l'autre, du moment que chacun d'eux a fait et continue de faire son travail publicitaire. C'est pourquoi le Masque d'Or n'a jamais reproché à ses auteurs une quelconque « inertie ». Bien au contraire, il lui est arrivé de subir lui-même des reproches d'auteurs malveillants ou trop imbus d'eux-mêmes pour accepter une mévente de leurs livres !

En tant qu'auteur, j'ai donc répondu à ROD que je considère sa critique comme nulle et non avenue et que, s'il n'était pas capable lui-même de faire de la promotion tout en préférant faire retomber la faute sur ses auteurs, il n'avait plus qu'à changer de métier. Je me considère donc comme dégagé de tout engagement vis-à-vis de lui.

En tant qu'agent littéraire, je déconseille donc à tout auteur de signer un contrat avec les éditions ROD, tout comme avec un éditeur qui compterait avant tout sur ses auteurs pour vendre ses livres. De tels éditeurs n'ont aucun avenir et ne peuvent qu'en priver leurs auteurs².

C'est la mort dans l'âme que j'écris ces lignes, mon entrée aux éditions ROD s'étant pourtant effectuée depuis 2014 sous les meilleurs auspices. On ne dira jamais assez que toute médaille a son revers...

¹ Voir LA TRIBUNE LITTÉRAIRE.

² Les « auteurs qui vendent » (et ne connaissent pas de soucis commerciaux) sont avant tout les personnalités de l'actualité : acteurs, chanteurs et surtout hommes et femmes politiques ! Le grand Galligrasseuil ne se fait jamais faute de les publier. Appartiendrait-il lui aussi à cette nouvelle génération d'éditeurs, malgré son ancienneté ?

Pas d'inquiétude cependant : le roman historique refusé, intitulé *l'Or de la Dame de Fer* et qui évoque la construction de la Tour Eiffel, sera publié en 2017. Je ne sais encore par qui – peut-être par le Masque d'Or lui-même. On dit que les cordonniers sont les plus mal chaussés. Peut-être... mais les agents littéraires ne sont pas les plus mal publiés et j'entends bien le prouver !

C'est sur cette déclaration volontaire que je vous souhaite de joyeuses fêtes et un brillant avenir littéraire.

Thierry ROLLET

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page **SF ET FANTASTIQUE** sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page **ROMANS MARINS** sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page **HISTOIRES D'ANIMAUX** sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens.

Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word :

leur fonctionnement normal reprendra alors.



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

LES SALONS DU LIVRE

Futures participations :

(NB : elles n'ont rien de définitif et se basent sur des informations données par les organisateurs ou par mes éditeurs)

Pour plus de détails, se rapporter à mon agenda [en cliquant ici](#) ou sur ma page Facebook « Thierry ROLLET écrivain ».

Ces dates et événements seront reportés au fur et à mesure sur la page « Thierry ROLLET » des réseaux FACEBOOK et BOTTIN DU LIVRE.

TROIS SALONS :

- ✓ **BILAN DE LA JOURNEE DU LIVRE DE SAINT-HONORE LES BAINS (Nièvre) :** Thierry ROLLET s'y est rendu le 2 octobre prochain. Bilan plutôt négatif : très peu de ventes et de visiteurs. Thierry ROLLET n'y retournera plus et déconseille à ses correspondants de s'y rendre.
- ✓ **L'ESPACE BLANCS MANTEAUX (PARIS) :** Thierry ROLLET devait s'y rendre avec les [éditions ROD](#)...mais leur mésentente (*voir éditorial*) annule définitivement ce rendez-vous.
- ✓ **LE SALON DU VAL D'AJOL (VOSGES) :** Thierry ROLLET y reste fidèle comme enfant du pays. Date : 19 février 2017. Affaire à suivre.

LES ENIGMES DU MASQUE D'OR

Deux abonnés ont trouvé *l'Énigme du noyé*. C'était facile ! La solution est publiée dans ce numéro. Suit une nouvelle énigme : *l'Énigme du crime presque parfait d'Audrey WILLIAMS*.

UNE NOUVELLE PUBLICATION DE Thierry ROLLET :

La Loi des Elohim a été publié par les Éditions du Masque d'Or (voir page 27). Il sortira en version papier en 2017. Nous publions ci-après un nouvel extrait du roman.

Publications :

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

- 1) *La Sœur de Mowgli* de Yves BOURNY (**Prix SCRIBOROM 2016**) (voir BDC)
- 2) *Un Meurtre... pourquoi pas deux ?* d'Opaline ALLANDET (**Prix ADRENALINE 2016**) (voir BDC)

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Novembre 2016 :

- *La Gardelle* de Sophie DRON (voir BDC)

Février 2017 :

- *Enfer d'enfance* de Christian FRENOY (voir BDC)

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : **Le fantastique dans *Une vieille maîtresse* de Jules BARBEY d'AUREVILLY**
(2^{ème} partie)

EDITION DE NOUVELLES

Les Éditions du Masque d'Or éditent des nouvelles sur www.amazon.fr sous format électronique. Tous les auteurs intéressés peuvent nous contacter. Le comité de lecture retiendra les meilleurs textes, qui feront l'objet d'un contrat d'édition (voir page 26).

NOUVELLE À PARAÎTRE : *la Goule* de Lou MARCEOU

TABLEAU NOIR POUR 1 EDITEUR

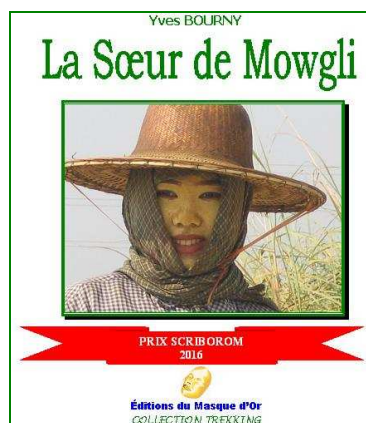
✓ Éditions ROD (voir Éditorial)

SCRIBO, en sa qualité d'agent littéraire, déconseille donc aux auteurs de lui envoyer un manuscrit.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET



Les livres de novembre à février :
Parus en octobre 2016 :
La Sœur de Mowgli
(Prix SCRIBOROM 2016)
Yves BOURNY



Tamima est une vieille conteuse. Tous les vendredis, elle raconte aux enfants de son village les aventures de son frère, qui, à l'instar de Mowgli, fut recueilli dans son enfance par une meute de chiens sauvages. Tamima et sa famille vivent en Birmanie mais ils ne sont pas totalement birmans. Ils appartiennent à l'ethnie musulmane Rohingya, opprimée par l'armée et détestée par la population bouddhiste. Les Rohingyas sont considérés comme la minorité la plus persécutée au monde.

Yves Bourny, qui a vécu une dizaine d'années en Birmanie, veut attirer l'attention sur les persécutions subies par les Rohingyas. La communauté internationale commence à parler de génocide pour qualifier cette crise qui passe aujourd'hui presque inaperçue en Occident. La Birmanie est en pleine mutation avec la mise en place en ce moment même d'un gouvernement démocratiquement élu, après 50 ans de règne d'une junte militaire brutale et corrompue. Malheureusement, les changements politiques attendus depuis longtemps s'accompagnent de mutations sociales beaucoup plus inquiétantes. Le peuple birman, bouddhiste en grande majorité, se cherche une nouvelle identité à travers un hyper-nationalisme religieux construit sur le rejet de minorités ethniques perçues comme une menace pour l'idéal racial et culturel de la nouvelle Birmanie.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« La Sœur de Mowgli »

au prix de **26,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

La Sœur de Mowgli

Yves BOURNY
(*extrait*)

Chapitre 1 : Arakan

À chacun de ses pas, elle s'enfonçait dans la boue jusqu'aux mollets. Elle pouvait alors sentir, de l'extrémité de ses orteils, les petites pousses qui allaient bientôt sortir et couvrir le chemin d'un beau tapis vert. Elle était courbée par le poids des bambous.

Par le poids de l'âge aussi. L'eau qui dégoulinait de son chargement glissait le long de son dos. Le châle brun enroulé sur sa tête était trempé et lui faisait comme un casque qui recouvrait entièrement ses cheveux blancs. La vieille avançait lentement, décollant un pied après l'autre de leur gangue brune. Sur un rythme calme et régulier. De loin, on ne voyait qu'un gros fagot de bambous qui semblait avancer tout seul, par petites secousses, et qui se rapprochait imperceptiblement d'une énorme pile, posée au bord de la rizièrre. Le ciel était gris, presque noir, et on ne pouvait deviner si l'on était le matin ou bien le soir.

Un peu plus loin, en bordure de la route, la case était posée sur six gros pieux profondément enfoncés dans la terre molle. Les pieux permettaient de surélever l'abri. Suffisamment pour être hors d'atteinte des brusques montées d'eau, au plus fort de la mousson. Au-dessous de la case, de gros rochers plats pavaient grossièrement le sol, pour recouvrir la boue et former un espace à peu près sec où entreposer le bois de chauffage et les outils. Au-dessus, l'habitation était recouverte d'une épaisse couverture de feuilles de palmiers qui arrêtait la pluie et la renvoyait dégouliner loin sur les côtés. Les murs étaient faits de lamelles de bambous tressées. Le tressage était large et la lumière passait facilement entre les mailles. Grâce à ce tissage ajouré, on n'avait pas besoin de découper une fenêtre, qui aurait laissé passer les rafales de pluie et fragilisé la mince paroi. Il y avait deux pièces dans la case. Séparées par une simple cloison de bambous. Une pièce pour manger et une pièce pour dormir. Le sol était également en bambous, mais en bambous plus gros et étroitement liés pour empêcher rongeurs et serpents de se glisser à l'intérieur pendant la nuit. Dans la seconde pièce, invisible depuis l'extérieur, quelques nattes étaient roulées dans un coin. Deux moustiquaires sales pendaient du plafond. Elles étaient nouées à mi-hauteur pour faire de la place pendant la journée. Une petite cantine métallique, rouillée sur tous les angles, renfermait les biens de la famille. Elle contenait quelques ustensiles de toilette, une pile de vêtements usés, un rouleau de billets retenu par un élastique, et une sacoche en cuir fatigué qui protégeait quelques photos et leurs précieux documents d'identité. Dans le fond de la cantine se trouvait aussi un petit Coran en arabe, aux pages collées par l'humidité, et que personne n'avait encore lu. C'était tout ce qu'ils avaient. Mais ils n'avaient ni plus ni moins que toutes les familles qui habitaient dans le village voisin. Et cela suffisait. Tant qu'on avait assez de riz et qu'on ne tombait pas malade.

La vieille se rapprochait petit à petit de l'imposante meule de bambous. Elle pourrait bientôt décharger son fardeau. Et recommencer. Cela faisait six fois depuis ce matin. Et la pluie ne s'était pas arrêtée. Quelquefois en trombes violentes, ou comme maintenant en crachin régulier. En cette saison, il pleuvait parfois une semaine entière sans aucun instant de répit. La vieille avait l'habitude de vivre dans l'humidité. Les vêtements ne séchaient plus. Il fallait tous les jours remettre des habits humides et sortir sous la pluie, marcher dans la boue collante et reprendre les corvées de la veille. Jusqu'à ce que la mousson s'arrête enfin. C'était son quotidien et elle faisait le même travail depuis un nombre incalculable de saisons. Sans jamais se plaindre.

Son fils et ses trois petits-fils travaillaient un peu plus loin dans la rizière. Retournant des mottes de terre grasse pour consolider les digues. Leurs tee-shirts sans manche étaient collés au corps et la boue sombre imbibée dans le tissu se confondait avec la couleur de leur peau. Quand les digues seraient bien solides, ils pourraient planter. Repiquer les pousses de riz qui, serrées les unes contre les autres dans leurs petites pépinières, faisaient des taches de verdure à la périphérie du champ. Le plus âgé des trois adolescents avait déjà une barbe fine dont trois poils pointaient comme un plumeau en direction de sa poitrine.

Un grondement métallique perça brusquement le bruissement monotone de la pluie. D'un seul mouvement, les quatre planteurs se redressèrent bien droit, les jambes écartées et les pieds solidement enfoncés dans la boue. Le bruit enfla encore et un camion vert sombre s'engagea en cahotant sur le chemin du village. Un vieux camion de l'armée birmane, avec une aile cabossée et sans pare-chocs à l'avant. Les pneus étaient tellement lisses que les roues ne mordaient plus suffisamment dans la terre molle et le véhicule patinait tous les dix mètres en crachant à chaque fois un nuage de fumée sale. Les hommes dans la rizière ne bougeaient plus. Attendant. Aux aguets.

Le tas de bambous, un peu plus loin, continuait toujours sa progression, sans accélérer ni ralentir. Comme si la vieille n'avait pas entendu le bruit du moteur. Elle avançait vers la route. Un pas lourd après l'autre.

Le camion stoppa, le moteur toujours en marche. Ronronnant gravement. Les paysans dans la rizière restaient immobiles. Leur regard s'était glacé. Leurs yeux étaient rivés sur l'engin menaçant qui fixait leur maison de ses gros phares lugubres. Rien ne bougeait. À part le fagot de bambous qui continuait de se rapprocher de la route sur le même rythme lent. Le moteur s'arrêta enfin. Le bruit de la pluie reprit son murmure de fond. Les balais d'essuie-glaces continuèrent de nettoyer laborieusement la vitre avant du camion. Mais on ne pouvait rien voir à l'intérieur de la cabine. Comme si elle était vide.

Il ne se passa rien pendant un long moment. Rien pour accompagner le lancinant va-et-vient des essuie-glaces. Les balais usés ne parvenaient toujours pas à rendre la vitre suffisamment claire pour voir s'il y avait quelqu'un derrière. Quelqu'un qui devait épier depuis la cabine.

Rien ne bougeait non plus dans le champ. Les quatre hommes ruisselants étaient toujours figés comme des statues. Les jambes profondément arrimées dans le sol.

La porte de la cabine s'ouvrit enfin en grinçant. Puis, la capote qui masquait le hayon arrière claqua et se releva. Six soldats sautèrent de l'arrière du camion. Casqués. Chacun avait un fusil. Bizarrement, leurs pieds n'étaient pas chaussés de bottes mais de tongs en plastique bon marché.

Les militaires se postèrent devant la case sur pilotis. Ils fixaient de loin les paysans qui s'étaient mis en mouvement et se rapprochaient. Lentement, en faisant de grandes enjambées dans la rizière détrempée. Comme des golems d'argile. Le père était devant. Ses trois fils suivaient, un peu en retrait. Ils regardaient droit devant eux, leur regard fixé sur les soldats qui maintenant ne bougeaient plus et semblaient les attendre.

Un officier sortit finalement de la cabine. Il avait une casquette et des chevrons dorés sur les épaules. C'était un homme trapu, d'une cinquantaine d'année. Il avait une longue cicatrice verticale, sous l'œil gauche, qui lui donnait un air triste en permanence. Il cria en ordre en birman. Deux des soldats casqués posèrent leurs fusils et s'avancèrent vers la case. Les quatre statues de boue se rapprochèrent encore. Toujours à grandes enjambées lentes.

Les soldats saisirent le long crochet qui bordait habituellement toutes les maisons de Birmanie. Il était obligatoire d'en avoir un. Par décret, c'était la loi. Le long crochet était destiné à arracher les plaques de palmes des toits en cas d'incendie. Retirer les palmes en les tirant au sol. La façon la plus efficace pour arrêter la progression du feu. Les précieuses palmes étaient assemblées par plaques qui recouvraient les toits en s'entrecroisant. C'est ce qui coûtait le plus cher dans la construction d'une maison. Du moins si on voulait de la bonne qualité. Et ici, dans le Nord de l'Arakan, il fallait de la bonne qualité pour contrer la pluie incessante et ne pas se retrouver trempé pendant la nuit.

La première plaque fit un bruit sourd en s'écrasant sur le sol. Deux des fantassins tirèrent leur butin vers l'arrière du camion. La pluie fine continuait à brouiller l'air d'un voile triste.

Dans la rizière, les quatre hommes s'étaient mis à courir dès que les palmes alourdies d'eau avaient frappé le sol. Ils n'étaient maintenant qu'à une vingtaine de mètres des soldats. Le plus âgé des fils, le plus costaud aussi, arriva le premier à leur hauteur. Il ramassa un long bambou coupé en biais et continua à avancer vers le groupe de soldats. Menaçant.

Un fusil se leva et le mit en joue. Le père hurla. Un aboiement rauque, guttural. Bref et glaçant. Le monde se figea de nouveau. Seule, la pluie continuait de tomber. Comme si plus rien n'existait en dehors de l'eau qui glissait sur les visages. Un long moment se passa. Personne ne bougeait. La tension était si forte qu'il y avait comme des ondes qui irradiaient des masques crispés qui se faisaient face. Puis, l'officier à la cicatrice parla rapidement, en birman, aux soldats qui avaient tous armé leurs fusils. Deux phrases longues saccadées qui brisèrent momentanément la tension. Mais personne n'osait bouger. Le jeune armé de sa perche acérée continuait à défier le soldat qui le menaçait en retour de son fusil. Ils étaient face à face. À cinq mètres l'un de l'autre. C'était un tout jeune soldat. À peu près du même âge que le paysan en face de lui. Le paysan qui allait peut-être se ruer sur lui pour le transpercer de sa longue pique. Il faudrait alors tirer. Et on sentait que le jeune soldat n'était pas venu pour tuer. Il n'était pas prêt. Il hésitait. Il aurait aimé se trouver ailleurs. Bien loin. Dans sa région natale, près de Yangon, la capitale. À plus de cinq cent kilomètres de là. À trois jours de routes défoncées. Et il était maintenant au bout du monde, dans ce trou perdu où personne de sain d'esprit ne voulait aller. Il s'était enrôlé récemment. Sa famille n'avait pas pu payer ses études. Comme pour beaucoup d'autres jeunes de son village. S'engager dans l'armée était la seule solution pour ne pas se retrouver à la charge des parents. C'était ça ou se raser le crâne et devenir moine. Il avait choisi le vert sombre de l'uniforme. Et la vie loin des siens. Son frère avait choisi le rouge safran de la robe du moine et méditait quelque part près de Mandalay, en apprenant par cœur les préceptes du Bouddha. La famille était contente. Un militaire et un moine. C'était un bon équilibre et ils avaient rempli équitablement leur devoir de citoyen et leur devoir de croyants. Quand leur fils était parti pour le Nord de l'Arakan, ils l'avaient réconforté autant qu'ils avaient pu. En le félicitant d'aller protéger la frontière. Mais la jeune recrue avait bien senti dans les propos de ses parents qu'ils étaient secrètement désolés pour lui. Et soulagés aussi car, si le mauvais sort s'était ainsi abattu sur un membre de la famille, les autres ne risquaient donc plus rien. Le jeune soldat aurait tout de même préféré se retrouver quelque part près de Yangon. Ou même à Mandalay ou Bago. Chez les Bamars, les vrais habitants de la Birmanie. Pas ici, loin de tout et dans un environnement hostile. À faire face à des sauvages qui l'auraient volontiers égorgé s'ils avaient eu l'occasion. La lueur de haine qu'il voyait dans le regard de celui-là commençait à le paniquer. Le jeune soldat avait un nœud au creux de l'estomac. Il ne voulait pas tuer. Pas aujourd'hui. En plus on était mercredi et il avait fait le vœu de ne jamais commettre d'actes violents les mercredis. C'était son jour de naissance. Un jour sacré pour lui. Mais il savait que si l'autre avançait encore d'un pas, il serait capable de presser sur la gâchette. Pour se protéger. Par peur.

Une voix étrange perça soudain derrière eux. L'attention se reporta d'un coup sur une autre cible. C'était une petite voix nasillarde qui parlait à toute vitesse dans une langue pleine de mots hachés qui crépitaient comme de la grêle sur un toit de tôle. La vieille, son fichu mouillé sur la tête, venait de se glisser entre les soldats et se planta devant leur chef. Elle était plus petite que lui de vingt centimètres au moins. Mais elle le toisait sévèrement. Son visage grimaçant et les sons qui sortaient de sa gorge semblaient le réprimander. Comme elle l'aurait fait pour un enfant ayant commis une faute grave. L'officier, tête nue, la fixait avec de grands yeux horrifiés et surpris. Respecter une personne plus âgée était une règle absolue en Birmanie. On ne pouvait contredire une personne âgée. Encore moins en public. Ce n'était pas concevable. Mais là, dans cette situation et avec ces gens, que fallait-il faire ? La vieille continuait à le haranguer à toute vitesse dans une langue dont il ne comprenait pas un mot. Les Birmans ne parlaient pas le bengali. Certainement pas. C'était la langue des *Kalars*, les musulmans à peau sombre qui vivaient de l'autre côté de la frontière, au

Bangladesh. C'est aussi la langue des Rohingyas, les réfugiés qui s'étaient installés sur cette bande de terre et dont personne ne voulait. Ceux qui n'avaient aucun droit sur le sol birman. Même s'ils prétendaient le contraire³. Ils devaient obligatoirement rester à l'intérieur de leurs villages. Jusqu'à ce qu'on trouve une solution pour eux. Cette famille avait construit sa hutte pouilleuse en dehors des limites autorisées. On ne pouvait pas tolérer ça. Sinon, ils prendraient les champs plus loin, puis plus loin et finalement tout le pays. Alors, s'ils voulaient rester encore un peu, ils n'avaient qu'à obéir. Ou s'en aller en Iran ou en Afghanistan !



³ Les Rohingyas se considèrent comme descendants de commerçants arabes, turcs, bengalis ou mongols. Ils font remonter leur présence en Birmanie au XVe siècle. Le gouvernement birman estime pourtant qu'ils seraient arrivés au moment de la colonisation britannique et les considère comme des immigrants illégaux bangladais. En 1982, une loi leur a retiré la citoyenneté birmane. Après plus de 30 ans d'exactions, ils ne sont plus que 800.000 dans un pays de plus de 51 millions d'habitants à majorité bouddhiste. Selon l'ONU, ils forment la minorité la plus persécutée au monde (*Le Figaro*, 12/05/2015)

Un meurtre... pourquoi pas deux ?

COLLECTION ADRÉNALINE

PRIX ADRÉNALINE 2016



Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« **Un meurtre... pourquoi pas deux ?** »

au prix de **23,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Un meurtre... pourquoi pas deux ?

Extrait du roman :

PREMIÈRE PARTIE

AU COMMISSARIAT



HAGARDE, les cheveux défaits et le visage bouffi par les larmes, elle poussa la porte du commissariat de Vesoul, situé au bord du fleuve qui traversait la ville. Elle hésita un bref instant avant d'entrer. Elle avait terriblement peur ! Elle finit par s'affaler sur une des chaises en plastique blanc qui meublait le hall d'accueil, respirant avec peine.

Une porte à battants s'ouvrit à côté d'elle, livrant passage à un jeune policier. Son visage était avenant et agréable à regarder. Son costume neuf prouvait qu'il avait été peu porté. Sans doute s'agissait-il d'un débutant ou d'un stagiaire ? Étonné, il s'avança vers elle et lui demanda :

– Est-ce qu'on s'occupe de vous, Madame ?

– Non, répondit-elle en essuyant ses larmes du revers de la main. Je... Je voudrais voir un officier de police, si c'est possible.

– Je vais aller en chercher un.

Elle tenta de reprendre son souffle haché par l'émotion et leva les yeux pour examiner les lieux. D'autres personnes entraient puis se rendaient vers l'hôtesse d'accueil dont le bureau était situé face à la porte d'entrée. Elle était si angoissée qu'elle n'avait pas eu la force de se présenter à elle.

Elle revit en pensée l'horrible scène qu'elle avait vécue. Et, prise de panique, faillit se sauver. Oui, il était peut-être encore temps qu'elle se sauve, qu'elle disparaisse loin d'ici, dans un endroit où on ne la retrouverait pas. Elle se leva et fit un mouvement en direction de la porte, mais à ce moment, un officier se présenta :

– Lieutenant Frechard. Veuillez me suivre, s'il vous plaît.

Il la conduisit dans son bureau, au premier étage. Ce policier, âgé d'environ trente ans, lui parut d'un abord assez sympathique et elle se détendit aussitôt. Elle avoua, d'une voix saccadée, avant même d'être questionnée :

– J'ai tué mon mari ! J'ai tué mon mari !

Ouf ! Elle avait réussi à le dire et se sentait délivrée d'un grand poids. Elle avait débité sa phrase les yeux baissés et osait à peine les relever sur le policier.

Le lieutenant Frechard parut très surpris : les criminels en général n'iaient toujours leurs forfaits.

– Quoi ? Que dites-vous ?

Elle répéta d'une voix plus ferme :

– J'ai tué mon mari. Mais je ne le souhaitais pas.

– Comment l'avez-vous tué ?

– Avec un couteau. J'ai dû perdre la tête. Sous l'emprise de la colère, je ne savais plus ce que je faisais...

– Êtes-vous certaine qu'il est décédé ?

– Oh oui ! Je l'ai frappé cinq fois.

Et elle se remit à pleurer. C'était une jeune femme rousse, aux grands yeux verts, et malgré la terreur qui se lisait sur son visage, elle dégageait un charme indéniable.

– Dans ce cas, dit-il, je vais vous conduire auprès du commissaire Triboulay. Mais je vais prendre votre déposition, et d'abord enregistrer votre état civil. Vous êtes Madame... ?

– Martinier, Roxane, née Valfrand.

– Vos date et lieu de naissance ?

– Je suis née le 30 janvier 1980, à Gray.

– Donnez-moi votre carte d'identité. Ce sera plus simple. Avez-vous des enfants ?

– Non, heureusement !

Elle fourragea nerveusement dans son sac à main, mais ne trouvant pas son portefeuille, elle vida son contenu sur la chaise d'à-côté. Il en sortit des clefs, un porte-monnaie vide, des mouchoirs en papier, des chewing-gums, des lunettes de soleil, un petit flacon de parfum bon marché, un miroir de poche, un rouge à lèvres, enfin son porte-cartes. Elle lui tendit ses papiers.

L'officier prit sa déposition puis se leva et pénétra dans le bureau du commissaire, situé à l'entrée du couloir, afin de lui exposer cette situation peu banale. Celui-ci était un gros homme bourru et bougon, accusant la cinquantaine, ventripotent, le crâne chauve, ce qui accentuait sa laideur naturelle. Célibataire endurci, il ne cachait pas une certaine misogynie dont se moquaient ses hommes lorsqu'ils discutaient entre eux. Autoritaire et imbu de lui-même, il n'admettait aucune contradiction.

– Faites-la entrer, commanda-t-il au lieutenant d'un ton sec.

Dès qu'elle aperçut le commissaire, Roxane ressentit des ondes négatives et eut envie de s'enfuir, mais c'était trop tard. Elle s'était jetée dans la gueule du loup, et, à présent, elle devait tout raconter, sans défaillir.

Le commissaire la regarda à peine, lui indiqua une chaise et lui lança d'une voix désagréable :

– Ainsi, vous dites avoir assassiné votre mari ? Savez-vous que vous encourez plusieurs années de prison au cours desquelles vous aurez tout le temps de regretter cet acte insensé ?

Roxane le regarda droit dans les yeux et se défendit :

– Il me rendait trop malheureuse ! Mon mari était un alcoolique et un fou.

– Était-ce une raison pour le supprimer ? Si toutes les femmes malheureuses en ménage tuaient leur mari, il n'y aurait plus beaucoup d'hommes sur terre ! Et le divorce, c'est fait pour les chiens ?

– Il n'acceptait pas le divorce.

– Écoutez, Madame, ce n'est pas à moi qu'il faut expliquer tout cela mais à l'avocat qui sera chargé de vous défendre, car vous serez jugée en Cour d'Assises.

Puis, il se tourna vers le lieutenant et dit :

– Frechard, avez-vous pris la déposition de cette femme ?

– Oui, commissaire, je l'ai enregistrée à son arrivée.

– Bien ! Alors passez-lui les menottes et conduisez-la dans une cellule, en attendant que nous allions vérifier ses dires.

Deux flics munis d'un mandat de perquisition se rendirent dans l'appartement de Roxane Martinier, situé dans la rue des Artisans, un vieux quartier de Vesoul. C'était au centre-ville, dans une petite rue qui débouchait sur la place du Champ de Foire, dans un immeuble ancien qui commençait à se délabrer. Dans son affolement, la jeune femme n'avait même pas songé à fermer la porte du logement à clé. Ils pénétrèrent dans un appartement sombre qui comprenait seulement trois grandes pièces, au quatrième étage sans ascenseur. Il y régnait déjà une odeur fétide et tout paraissait en désordre. La vaisselle traînait encore dans l'évier. Dans la cuisine, ils découvrirent le corps d'un homme étendu par terre, lardé de plusieurs coups de couteau, et baignant dans son sang. Il paraissait nettement plus âgé que son épouse. Une chaise, ainsi que divers objets, avaient été renversés, ce qui prouvait qu'une bagarre avait éclaté entre les époux Martinier. L'un des policiers appela un médecin afin que celui-ci pût constater le décès de Monsieur Martinier et fît transporter le corps à la morgue.

L'arme du crime, le couteau de cuisine, gisait à terre. Un policier le ramassa avec des gants et le fit glisser dans un sac en plastique.



Comme Roxane avait maintenu son accusation, elle fut placée en détention provisoire à la prison de Dijon qui accueillait uniquement des femmes. Son procès aurait lieu dans plusieurs mois.

Cet assassinat, revendiqué par la meurtrière, fit l'objet de nombreux articles parus dans les journaux locaux, et fut diffusé par la télévision régionale. On pouvait lire, en gros titre : « *Elle tue son mari de cinq coups de couteau.* »

Les policiers furent assaillis par une meute de journalistes avides de sensationnel. Plusieurs photos de Roxane furent prises au moment où elle fut transférée à la Maison d'Arrêt. Madame Valfrand, la mère de l'accusée, reçut également la visite de certains d'entre eux qui ne manquaient pas de toupet et souhaitaient connaître ses sentiments au sujet du meurtre. Elle refusa absolument de leur parler, souhaitant protéger sa fille.

La jeune femme incarcérée eut le loisir de se souvenir de tout ce qu'elle avait vécu depuis son mariage, à l'âge de vingt-trois ans, jusqu'à ce pitoyable drame. Elle exerçait un métier intéressant et sérieux en tant qu'aide-soignante dans une Maison de Retraite à Vesoul. Puis, elle avait rencontré Bernard Martinier dans une boîte de nuit. Elle lui avait plu immédiatement et il avait manifesté le désir de la fréquenter. Il était beaucoup plus âgé qu'elle – douze ans de plus. Cependant, elle avait accepté de le revoir : il travaillait dans une usine de pièces mécaniques et gagnait correctement sa vie. Il semblait fidèle et digne de confiance. Enfin, il paraissait sérieux et non pas dragueur comme la plupart des garçons de son âge. Il n'était pas particulièrement beau, mais il possédait un certain charme. Ses yeux faisaient songer à deux châtaignes chaudes, et sa façon de sourire, en relevant seulement le côté droit de sa bouche, l'avait séduite. Les parents de Roxane lui avaient pourtant déconseillé de l'épouser à cause de leur différence d'âge. Pourquoi ne les avait-elle pas écoutés ?

Les deux premières années de leur mariage furent heureuses, et des images dans lesquelles elle se remémorait leur amour restaient toujours présentes en son esprit.

Leur voyage de noces passé en Corrèze fut merveilleux. Cette région la faisait tant rêver après avoir vu un reportage télévisé sur ce département ! Bernard accepta de partir là-bas. Il n'était pas nécessaire de s'expatrier pour goûter les charmes d'une nature verdoyante et possédant encore quelques coins sauvages. Roxane avait été conquise par les nombreuses forêts, par les rivières fraîches qui serpentaient à travers bois et champs. Une toile de tente et quelques ustensiles de cuisine leur avait suffi pour se sentir libres de toutes contraintes matérielles. Et puis, ils s'étaient aimés tendrement, mais aussi fougueusement car ils étaient très amoureux.

De retour chez eux, Bernard s'était montré attentionné : il n'avait pas hésité à lui acheter des vêtements ou des objets qui lui faisait plaisir. des sous-vêtements sexy, des romans très noirs, car

elle lisait beaucoup et était très attirée par les histoires dramatiques, ainsi que par les polars. Il l'avait aidée très souvent à effectuer les travaux ménagers, et même à cuisiner de la pâtisserie, étant lui-même très gourmand.

Durant les jours fériés, ils allaient tous deux marcher dans les alentours en se tenant par la main. Ils partaient le matin et rentraient le soir, harassés de fatigue et de joie.

Sur son lieu de travail, Roxane s'était liée d'amitié avec un des ses collègues, Marc. Ils avaient le même âge, les mêmes goûts pour la littérature et la musique classique. En outre, ils partageaient les mêmes idéaux : venir en aide aux personnes âgées diminuées par leur grand âge et leurs maladies ou délaissées par leurs familles. Ils aimaient également secourir des animaux maltraités ou abandonnés par leurs maîtres. Tout ceci les avait rapprochés, mais leurs relations étaient restées purement amicales. Malheureusement, Roxane avait commis l'erreur de l'inviter plusieurs fois chez elle, en présence de son époux. Bernard avait feint d'accepter Marc, mais au fond de lui-même, il en était devenu jaloux, car Roxane discutait beaucoup avec lui. Il en ressentit un complexe d'infériorité. Son humeur changea, il fut soupçonneux, croyant qu'un lien plus fort les unissait.

Un jour, il lui avait déclaré sans préambule :

– Je suis certain que Marc est ton amant ! Je ne crois pas en l'amitié entre un homme et une femme. Cela finit toujours au lit !

– Mais non, s'était-elle insurgée. Que vas-tu imaginer ?

– Je n'imagine rien, je sens, et je me trompe rarement. Je me fie en mon intuition.

– Es-tu devenu devin ? En attendant, je ne tolère pas que tu me soupçonnes d'infidélité. C'est vraiment une marque de bassesse et de non-respect de ta part !

Alors, il s'était emporté :

– C'est plutôt toi qui me manques de respect, car je reste persuadé que tu me fais porter des cornes. Et je déteste ça, vraiment je déteste !

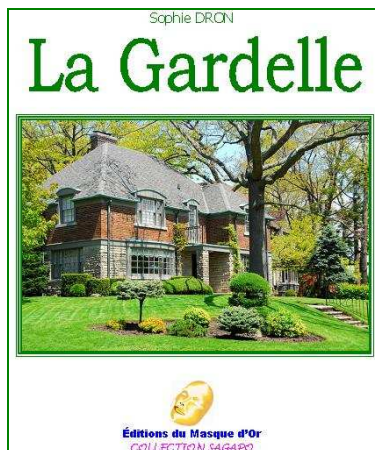
Et il avait tapé du poing sur la table en prononçant ces paroles absurdes.



À paraître en novembre 2016 :

La Gardelle
La Maison des justes

Sophie DRON



À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« La Gardelle »

au prix de **21,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

La Gardelle

Sophie DRON
(*extrait*)

PROLOGUE

Septembre 1989.

J'AI à nouveau rêvé de Diane et de *la Gardelle*, indissociables et entremêlées dans mes cauchemars, où toujours les mêmes visions, inlassablement, viennent me hanter : les murs de *la Gardelle* en feu, Diane m'appelant dans la nuit.

Cela faisait quelques jours que je ne m'étais pas réveillé ainsi en sueur et le cœur battant à tout rompre, habité par la seule image que j'emporterai maintenant avec moi jusqu'au bout, jusqu'à ma mort : Diane, prisonnière des flammes.

Mais j'ai parfois tellement peur d'oublier son visage, que je me sens presque soulagé de la retrouver, même comme ça.

Ces nuits-là, je n'ai plus qu'à me lever et attendre que le jour fasse de même.

J'allume une cigarette que je ne fume pas jusqu'au bout ; elle se consume lentement dans un cendrier, pendant que je me traîne jusqu'à l'aube du fauteuil du salon à la fenêtre de la cuisine, d'où je regarde sans vraiment le voir, le soleil affleurer la ligne d'horizon puis, s'en arrachant comme à regret, marquer le point départ d'un jour de plus sans elle.

J'ai réintégré mon appartement, mais je m'y sens maintenant comme en transit, sans plus aucun point de repère.

Lorsque je me regarde dans une glace, je me reconnais à peine : j'ai toujours été plutôt mince, mais là, avec tous ces kilos en moins, les yeux cernés, une barbe de plusieurs jours, j'ai une vraie tête de malade.

Fred est passé à plusieurs reprises ; la dernière fois, je ne lui ai pas ouvert et il a menacé d'enfoncer la porte. De guerre lasse, je lui ai dit d'aller au diable, mais il a sans doute raison : je vais finir par devenir fou.

Isa m'a téléphoné, mais je n'ai pas décroché : elle a laissé plusieurs messages que je n'ai pas voulu écouter, puis elle a fini par renoncer. C'est mieux comme ça ; je n'ai plus aucune place dans sa vie.

Isabelle Bélanger pour la scène, Isabelle-Henriette de Bellanger pour l'état civil. Elle est la plus jeune fille de Pierre-Louis-Marie de Bellanger, énième du nom et de Mathilde Fouquet de la Varenne. Ses deux sœurs aînées n'ont pas dérogé à la ligne de conduite familiale et elles ont toutes deux fait des mariages avec particule ; alors, allez savoir pourquoi, peut-être au départ par goût de la provocation, Isa a décidé un jour d'envoyer balader des études de droit pratiquement terminées et, dans la foulée, un fiancé titré avec lequel elle s'ennuyait mortellement, pour se consacrer aux belles lettres.

Les larmes de sa mère et les sermons paternels restèrent sans effet mais, curieusement, ses parents ne lui coupèrent pas les vivres pour autant et, à 24 ans, elle put fréquenter une école de théâtre renommée ; sa présence, sa diction et un peu de chance firent le reste. Trois ans plus tard, elle intégrait une troupe locale, modeste mais dynamique.

Notre première rencontre eut lieu lors d'une autre première : celle de la pièce où elle tenait un rôle certes court, mais déjà, il était plus qu'évident qu'elle sortait du lot. Isa avait décidé de monter sur les planches à l'époque même où je m'étais officiellement lancé dans l'écriture. Sauf qu'elle a l'étoffe pour réussir et que je n'ai plus envie de coucher une seule ligne sur le papier. Ma machine à écrire, devenue maintenant inutile, prend la poussière dans un coin du salon.



CHAPITRE PREMIER

Avril 1987.

C'ÉTAIT Frédéric Boissier – mon meilleur ami, journaliste sportif et, en l'occurrence, cousin du metteur en scène et premier rôle masculin, Félix Fabre – qui m'avait convaincu de venir assister à une pièce intitulée *l'Arrestation*. J'étais toujours à l'affût d'idées nouvelles pour mes romans et le sujet de celle-ci ne pouvait que m'attirer, puisqu'il retraçait les grands moments d'un crime célèbre. Aussi ne me fis-je pas trop prier pour me joindre à lui et à sa petite amie du moment. Les représentations avaient lieu au théâtre historique de la ville, lequel avait bien plus de personnalité et de charme – avec ses sculptures XIXème en façade, même noircies par le temps et les pots d'échappement, son hall d'entrée mouluré, son grand escalier à double révolution, ses confortables fauteuils d'un rouge fané par les ans – que le bâtiment moderne, gris et bétonné du centre-ville se faisant pompeusement appeler *Nouveau Théâtre*. Dans cette auguste salle donc, les jeunes troupes faisaient leurs armes devant un public de vrais amateurs.

Je notai avec un intérêt grandissant que la mise en scène était soignée, les dialogues remplis de trouvailles et la distribution de qualité ; j'appréciai particulièrement la prestation d'une jeune actrice : magnifique blonde, elle attirait les regards mais, aussi et surtout, son jeu très juste était tout à fait prometteur. Elle recueillit d'ailleurs plus que sa part d'applaudissements au tomber de rideau.

Après la représentation et, grâce au cousin Félix, qui reçut nos félicitations avec des mines de grand seigneur, nous eûmes l'insigne honneur d'être conviés à nous joindre aux acteurs pour un dîner tardif organisé dans un restaurant proche. Je fus donc agréablement surpris de pouvoir être présenté à la « Belle Isabelle », ainsi que ses admirateurs l'avaient surnommée.

Si, sur scène, elle n'avait pas le premier rôle, elle était clairement la star de la tablée, au grand dam des trois autres actrices également présentes. Car, en plus de son physique exceptionnel, Isabelle avait une classe naturelle et un vrai magnétisme, auxquels peu d'hommes pouvaient rester insensibles et qui devaient lui valoir l'inimitié de la plupart des femmes. Je lus dans son regard bleu-vert un intérêt qui flattait mon ego et je constatai par la suite qu'elle n'avait, à première vue, aucune attache avec l'un des autres hommes présents. L'un d'eux la serrait bien de près, mais il était manifeste qu'il en était resté, jusque-là, pour ses frais.

Des quelques histoires amoureuses plus ou moins sérieuses que j'avais vécues, la dernière en date avait pris fin voilà un peu de temps déjà : j'avais fait la connaissance d'Alice à la maison d'édition où elle travaillait : après avoir essuyé le refus de deux précédents éditeurs pour mon premier roman, j'étais venu tenter ma chance aux éditions *Floriâme*. Constatant que je ne déplaisais pas à la mignonne et mince brunette aux cheveux courts et aux yeux vifs, chargée de recevoir les auteurs en herbe, je lui fis un peu de charme espérant, sans trop de scrupules, qu'elle placerait mon polar en haut de la pile des livres à présenter à ses patrons. Sur le nombre sans cesse croissant de

manuscrits proposés, je savais pertinemment que très peu étaient retenus. Lorsqu'il s'agissait d'un écrivain encore inconnu, c'était carrément un pari à prendre et il n'y avait donc que très peu d'élus. Mais, plusieurs mois plus tard, alors que je n'y croyais plus, Alice me rappela personnellement pour m'apprendre la bonne nouvelle : mon livre avait plu. Elle n'était pour rien dans la décision de me publier, mais je ne l'en invitai pas moins à dîner pour fêter l'évènement, le soir de la signature du contrat, parce qu'elle était attirante et gaie. C'est ainsi que commença notre idylle. Assez rapidement – trop à mon gré – elle vint s'installer chez moi, bouleversant à la fois mes habitudes de vieux garçon et la décoration très basique de mon appartement. Et ce fut elle qui me quitta, moins d'un an plus tard, affirmant haut et fort ne plus pouvoir supporter tout le temps que je consacrais à mon travail et le peu de cas que je faisais d'elle. Les disputes qu'elle déclenchait de plus en plus fréquemment avaient fini par me lasser et, pour être totalement honnête, la fin annoncée de notre histoire ne me brisait pas le cœur ; ce constat acheva de décider la tempête Alice à aller voir ailleurs si l'herbe était plus verte. Je retrouvai ma vie de célibataire avec soulagement, voire avec une réelle satisfaction.

Je n'avais pas encore trente ans et je n'envisageais bien sûr pas une vie monastique, même si je n'avais pas eu d'aventure depuis un moment, ce qui désespérait Fred, véritable bourreau des cœurs avec son physique de play-boy yankee. Il changeait si régulièrement de petite amie, que j'avais depuis longtemps renoncé à établir une liste ou seulement même à tenter de me rappeler le prénom de la dernière heureuse élue en date, afin d'éviter tout risque de lapsus malencontreux. Le fait que mon ami ne commettait jamais d'impair me laissait d'ailleurs régulièrement admiratif. J'étais loin d'avoir son palmarès, mais je n'avais pas trop à me plaindre : mon genre taciturne arrivait de temps à autre à séduire ou, au minimum, à émouvoir les filles, ce qui, souvent, revenait au même. Je ne m'attachai guère, plaçant ma liberté au-dessus du reste, tout comme Fred. Cette vie me convenait parfaitement et je ne songeais pas à en changer.

Ma voisine de table, une rousse piquante, sans doute lassée de l'attention masculine dirigée constamment vers la même personne, s'intéressa soudain à moi et s'exclama à voix suffisamment haute pour que la pertinence de sa question ne puisse échapper à qui que ce soit, interrompant les conversations en cours :

– Alors, c'est vrai, tu es romancier ? Mais c'est tout à fait passionnant ! Est-ce que tu écris aussi pour le théâtre ?

La mode, comme souvent dans le milieu des artistes, était au tutoiement. Un peu mal à l'aise d'être ainsi le point de mire de la tablée, je répondis à ma pétulante voisine, sans pouvoir m'empêcher de couvrir sa blonde rivale des yeux, comme à la recherche d'une approbation ; j'avais choisi de me spécialiser dans les romans policiers et je commençais à avoir ce que l'on appelle un petit succès d'estime. Je ne roulais pas encore sur l'or, mais avec quelques articles de pige ici et là et, n'ayant pas particulièrement des goûts de luxe, je tirais une véritable fierté de vivoter bon gré mal gré grâce à ce que j'aimais le plus au monde : écrire.

Isabelle, hiératique, avait allumé une fine cigarette qu'elle fumait avec une grâce consommée, les yeux ouvertement posés sur moi, un léger sourire flottant sur ses lèvres parfaites. De mon côté, je ne songeais même pas à lui dissimuler la fascination qu'elle exerçait sur moi et dire que je tombai sous son charme, serait un doux euphémisme. Nos échanges de regards n'échappèrent sans doute pas à grand monde et surtout pas au très subtil Fred, qui me glissa à l'oreille :

– Tu vas faire des envieux, beau brun ! Félix m'avait pourtant averti que la Belle Isabelle a la réputation d'être en général une forteresse plutôt difficile d'accès. Beaucoup s'y sont cassées les dents. Alors, à ta place, devant de tels encouragements, je n'hésiterais pas une seconde !

Elle était assise presque en face de moi, alors que deux de ses courtisans s'étaient disputés une place à ses côtés. Je pus donc passer le reste de la soirée à échanger quelques mots avec elle au sujet de la pièce, séduit également par sa voix sexy, basse et très légèrement rauque. Je constatai

qu'elle possédait une connaissance littéraire assez éclectique, ce qui acheva de me conquérir, si toutefois besoin était. Lorsque nous prîmes congé de la troupe, je n'avais plus que deux idées en tête : découvrir si elle était libre et la revoir absolument, sans arriver à définir toutefois quelle était la priorité. Je réussis à tenir une seule petite journée avant de me rendre au journal de Fred, afin qu'il m'obtienne du précieux Félix le numéro de téléphone d'Isabelle que, malgré les encouragements de mon ami, je n'avais pas eu le cran de demander à l'intéressée.

Ainsi que je l'espérais, Fred était encore à son bureau à cette heure matinale. Il me fit entrer avec un large sourire et j'eus à peine le temps d'ouvrir la bouche pour prononcer le prénom si bien porté par celle qui obsédait mes pensées, qu'il sortit de sa poche un petit bristol, avant de me le tendre d'un geste théâtral : il s'agissait justement de la carte de visite d'Isabelle. Je lui lançai un regard interrogateur ; il s'assit tranquillement sur un coin de table et avoua, plutôt goguenard :

– Je peux bien te le dire maintenant : la sublissime Isabelle a appris par Félix que je te connaissais plutôt bien et elle a très vivement émis le souhait que tu sois convié à la première de la pièce. Et comme ce bon petit Génie ne peut rien refuser à une jolie femme... Tout comme moi d'ailleurs !

– Comment ça, elle voulait que je sois invité ? m'étonnai-je. Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant, sinon tu penses bien que je m'en serais souvenu !

– Et pourtant, mon vieux, elle a très clairement insisté pour que je te persuade de venir : trop facile ! Se réjouit-il. Et après le dîner, au cours duquel vous vous êtes mutuellement dévorés... des yeux, elle m'a même fait passer sa carte par Félix, afin que je te la remette sans tarder ! Mais j'avais trop envie que tu viennes à genoux me réclamer ses coordonnées, tu ne m'en voudras pas d'avoir fait durer le plaisir ? Il faut dire que j'avais parié avec moi-même que tu ne tiendrais pas très longtemps. Tout de même, 24 heures, quelle patience ! Je me dois un whisky de 20 ans d'âge ! Allez, ne fais pas cette tête ! Ça va te faire le plus grand bien de sortir un peu de ta grotte. Et puis, heureux veinard, c'est du tout cuit avec cette sirène ! Elle n'a eu d'yeux que pour ta gueule d'ange durant toute la soirée et te fait porter sa carte sur un plateau. Et quel morceau de choix ! Fonce, heureux homme !

Quoique légèrement agacé par ces manigances faites derrière mon dos, j'avais de plus en plus envie d'en savoir davantage sur la sirène en question. Puisque l'on m'y invitait si volontiers, je l'appelai dans la journée et allai la chercher le soir suivant, après une représentation. Mon ami avait tenu à m'assurer qu'après une liaison plutôt discrète avec un acteur de théâtre, elle était actuellement et officiellement libre : il savait que, comme lui, je n'avais pas trop le goût des entreprises périlleuses, c'est-à-dire incluant un mari ou un amant en droit d'être jaloux.

Je frappai à la porte de sa loge : l'arrière du vieux théâtre, qui n'avait jamais été modifié, faute de moyens, était divisé en de nombreux petits espaces, dont la plupart étaient laissés à la disposition des acteurs ; les premiers rôles et les dames pouvaient ainsi disposer de leur propre loge, petit confort très apprécié, cela va sans dire.

– Entre, Thomas !

Je la trouvai encore en tenue de scène – une robe satinée or, très Rita Hayworth – assise en train de se démaquiller face à une glace encadrée de spots lumineux ; elle sourit à mon reflet. La pièce, plutôt exiguë, était loin d'être luxueuse, mais un bouquet de fleurs superbes y apportait une touche d'élégance et de féminité.

Je songeai *in petto* que je n'étais pour elle qu'un admirateur de plus, parmi un parterre vraisemblablement très fourni et, alors qu'elle n'avait qu'à claquer des doigts pour avoir qui elle voulait à ses pieds, elle provoquait un rendez-vous avec un obscur petit écrivain. Devais-je être flatté ou inquiet ?

Je souris intérieurement en pensant au sujet de mon avant-dernier roman : je m'étais amusé à dresser le portrait d'une sorte de mante religieuse humaine, magnifique mais sans pitié, une Barbe-Bleue au féminin, collectionneuse d'homo sapiens faibles de corps ou d'esprit qu'elle accrochait à son volumineux tableau de chasse. J'avais recherché et épluché dans le détail les quelques rares

ouvrages présentant des cas peu ou prou similaires à travers les siècles et dont la plupart relevaient de la psychiatrie : passionnant, instructif et très inquiétant !



À paraître en février 2017 :

Christian FRENOY

Enfer d'enfance

COLLECTION SAGAPO

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme.

L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours.

Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« Enfer d'enfance »

au prix de **21,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Enfer d'enfance

Christian FRENOY
(extrait)

I

LA PHOTO DE FAMILLE

La photo est en noir et blanc, elle représente mon père, ma mère, mes deux frères, moi et Man Line, mon arrière-Grand-Mère.

Ça pourrait n'être qu'une simple photo de famille et pourtant j'y vois bien autre chose.

Je la regarde souvent comme on regarde un abîme.

Ce gouffre qui s'étend de moi à ce petit garçon aux cheveux clairs, vêtu de blanc, a quelque chose d'hallucinant.

Je regarde mon visage. Je n'avais jamais remarqué auparavant cette expression de peur qui s'y lit.

On dirait que je suis sur le point de pleurer.

Man Line me tient par la main, elle essaie de me rassurer.

J'ai l'air de vouloir m'en aller.

Nous sommes en 1957, j'ai deux ans, mon père pose sa main droite sur l'épaule de mon frère aîné, Frank, qui a déjà son air renfrogné. Il a six ans.

Quant à ma mère, ses deux mains sont posées sur les épaules de mon autre frère, Luc, qui a cinq ans.

Tout est déjà dit : mon frère aîné, c'est la lignée paternelle « toute crachée ». Le cadet, c'est le « fils préféré » de ma mère, c'est sa lignée à elle.

Quant à moi, je ne suis à personne... Je suis déjà tellement seul ! S'il n'y avait Man Line, ma solitude serait effroyable.

Je suis en blanc. Les autres sont vêtus de sombre et il me semble que je n'ai rien à voir avec cette famille.

La photo a été prise dans le jardin, derrière la maison. On aperçoit à l'arrière-plan des arbres qui lancent vers le ciel leurs membres décharnés.

C'était l'hiver.

Je regarde à nouveau la photo.

L'enfant que j'étais me semble avoir grandi, ce n'est plus tout à fait le même, son visage s'est rempli de tristesse et son regard est maintenant dur comme de l'acier.

Je l'entends qui me parle :

« Tu vas raconter mon histoire... C'est juste puisque je fais partie de toi... C'est bien de moi que tu tiens cette souffrance qui ne te quitte pas... C'est moi qui suis triste, abandonné, vide et à la fois plein d'amertume... C'est moi qui te crucifie, qui t'empoisonne du venin de mon désespoir... Tu dois me rendre témoignage, raconter mon calvaire... Tu n'as pas le droit d'ensevelir mon cri et d'ailleurs tu ne le pourrais pas car ma souffrance est aussi vaste que le monde... Jamais je ne te laisserai en paix !... Tu me dois bien cela !... »

Et l'enfant continue de me parler de sa voix d'ombre au timbre grave qui fait résonner mon âme comme une amphore de cristal prête à se briser.

Je sens que la blessure est prête à se rouvrir.

Je ne veux plus connaître cette effroyable sensation d'effondrement qui m'a accablé il y a quelques mois.
J'avais déjà connu bien des *épisodes dépressifs* mais jamais encore je ne m'étais retrouvé dans cet état !
En moi, tout n'était plus que ruines. Je ne souffrais même plus.
J'avais dépassé le stade de la souffrance.
Je me sentais vide, vide.
Je n'existais plus que par cette étincelle de conscience qui survolait l'abîme que j'étais devenu.
Autour de moi, le monde matériel se lézardait, tombait en poussière et ma pensée elle-même se désagrégeait.
Je ne savais plus rien.
Je n'étais plus rien.
Je me trouvais dans ce « no man's land » qui s'étend au-delà du désespoir et de la tristesse, dans ces confins les plus obscurs de l'être où règne l'absolu néant.
Autour de moi flottaient des ombres noires.
Il m'a fallu beaucoup de repos et un traitement de cheval à base d'antidépresseurs pour que les débris de mon être se rassemblent un peu...
Mais l'édifice est encore bien fragile ! C'est un château de cartes que la moindre secousse risque de faire s'effondrer.
Antidépresseurs... Bouée de sauvetage... Misérable radeau chimique qui me permet de surnager sur cet océan de ténèbres qui ne demande qu'à m'engloutir !
Au fond – le terme est bien choisi ! –, n'est-ce pas cela qu'une partie de moi-même désire absolument ?... L'anéantissement !
Plus de pensées ! Plus de souvenirs mortifiants ! Plus de peur d'être blessé horriblement par une parole malheureuse !... Ah !... Ne plus être !... Cela est bien tentant !
Raconter, ne pas raconter... Je tourne autour de ce brasier obscur sans parvenir à me décider à l'affronter.
L'Angoisse tourne en moi comme un fauve enragé prêt à bondir sur sa proie !

Je suis dans mon bureau, assis face à la fenêtre par où filtre la pâle clarté d'un jour maladif.
Il faut que je me débarrasse de cette souffrance vive, de cette plaie invisible qui me ronge.
Je prends une grande règle en bois dont j'appuie l'une des extrémités contre le rebord de la table et l'autre contre mon plexus... Il me semble qu'ainsi la douleur s'atténue.
Si c'était un fusil, je caresserais doucement la détente, puis, j'appuierais un peu et mon horrible blessure deviendrait enfin visible !
Il y aurait des morceaux de chair écrasés sur les murs et, à la place de mon estomac toujours noué, un trou béant !
Et puis enfin la paix, le repos.
Me suicider ou écrire l'histoire de cet enfant que j'ai été, que je suis encore du reste, qui m'habite de sa souffrance et de sa colère, que je porte en moi comme un ancêtre lointain, à la fois proche et étranger... Je pense qu'il vaut mieux écrire... Cela demande-t-il moins de courage que le suicide ? C'est à voir... Ce n'est pas sûr du tout !
Des gouttes de sueur perlent à mon front... Mon corps entier est secoué de frissons...
Ô non ! Je ne veux plus souffrir !
Il faut que cette tenaille d'Angoisse se desserre sinon mon âme va jaillir hors de moi...
Que ne donnerais-je pas pour un peu de sérénité !

Je regarde à nouveau la photo.

Cela devient une obsession.

C'est un rituel auquel je me prête plusieurs fois par jour.

Comment raconter cette histoire ?

Comment commencer ?

Je crois que le mieux est de laisser les souvenirs remonter un à un de ce lointain passé qui m'éclate au visage comme une bombe à retardement.

Je pourrais commencer ainsi :

Je m'appelle José Legrand, j'ai dix ans et nous sommes en 1965. Mon père se prénomme Narcisse, prénom qui lui va bien car on devine en lui une fragilité de fleur. Il est de taille moyenne, ses cheveux abondants et bruns font ressortir le vert pâle de ses yeux qui ont la douceur des clairières.

Lorsque je rentre de l'école et que mon père est à la maison, c'est le Paradis, quand il n'y est pas, c'est l'Enfer.

Ma mère aussi porte un prénom de fleur : elle s'appelle Marguerite, elle a de grands yeux bleus un peu tristes, un visage allongé, des lèvres minces... Elle semble toujours être ailleurs, perdue dans un songe... Sur la photo elle sourit mais d'un sourire si léger qu'on sent bien qu'il suffirait de peu pour qu'il s'éteigne.

Mon arrière-Grand-Mère, Man Line, est la Grand-Mère de Marguerite ; de son vrai nom elle s'appelle Céline Lefranc, veuve de Charles Leroy, instituteur, que je n'ai pas connu.

Man Line a quatre-vingt quatre ans, elle est encore alerte pour son âge, elle a l'esprit vif, c'est une femme de tête ; c'est elle qui dirige la maison, au grand dam de mon père qui a bien du mal à s'imposer.

Man Line a eu trois fils dont deux sont morts très jeunes : Lucien, à l'âge de huit ans des suites d'une rougeole et Marcel, qui souffrait des séquelles d'une méningite, à trente-sept ans. Il lui reste Georges, mon Grand-Père, instituteur lui aussi et qui habite le même village avec son épouse Adélaïde.

J'ai deux frères, Luc et Frank, âgés respectivement de treize et quatorze ans.

La classe de CM2 dont je fais partie est dirigée par Monsieur Guillon, un brave homme qui porte toujours une blouse de nylon gris. Il aide papa à faire ses comptes pour l'assurance agricole.

Lorsqu'il nous croise avec mon père, il ne peut s'empêcher de s'exclamer :

« *Voilà la mère-poule avec ses trois poussins !* »

C'est vrai que papa est très maternel, il remplace maman qui est toujours « malade ». Elle est la Malade, la seule sur terre !... Et, pour revendiquer son statut, elle répète inlassablement : « *Mon Dieu, que je suis malade ! Mon Dieu, que je suis malade !* »



PUBLICATION DE NOUVELLES

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle.

Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

- ***Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €***

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

- ***Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €***

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

- ***La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5 €***

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

À paraître :

- ***La Goule de Lou MARCEOU (fantastique)***
- ***Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS (fantastique)***
- ***Une journée bien remplie de Claude JOURDAN (humour)***

... la liste n'est pas exhaustive !



LA LOI DES ELOHIM

*Le nouveau roman SF
de Thierry ROLLET*

Éditions du Masque d'Or

**NB : actuellement disponible en version ebook sur Amazon au prix de 13,15 €, ce livre sera
publié en version papier aux Éditions du Masque d'Or en mars 2017.
Il sera suivi de La Gauchère (novella) et de La Nuit lumineuse (nouvelle)**

NB : il est également accessible au prêt sur www.amazon.fr

**INFO : pour emprunter des livres sur Amazon, il faut prendre un abonnement de 9,99 € par
mois**

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR – SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

LA LOI DES ELOHIM

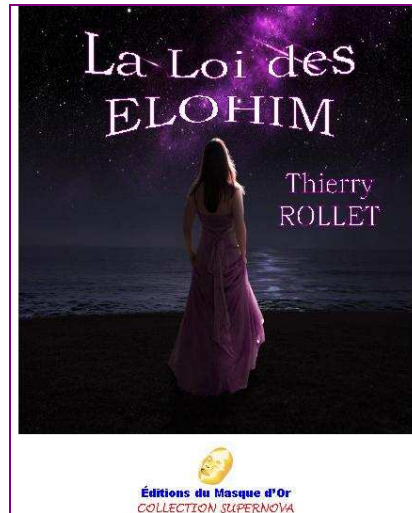
au prix de **27 € port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

LA LOI DES ELOHIM

*Le nouveau roman SF
de Thierry ROLLET*



(nouvel extrait)

CHAPITRE 2

MYRINIA était l'une des villes parmi les plus barbares que le prince d'Alsthor eût jamais visitées. Il ne put s'empêcher de se faire cette réflexion en voyant que les habitants vivaient encore dans des maisons de pierre, au lieu du synthoplex dont Éloha avait fait don depuis des lustres à Ses fidèles. Ne pas utiliser les dons du Dieu unique de la Galaxie aurait fait figure d'apostasie aux yeux des Alsthoriens. Les abris de pierre, de bois et autres matières non traitées sont des foyers suractifs de microbes, virus et autres maux du corps et même de l'âme : on s'y trouve constamment menacé par des infections de toutes sortes, on ne s'y nettoie que sommairement avec de l'eau et des produits beaucoup moins efficaces que le rayonnement multi-luminique, on va jusqu'à consommer des produits ou des boissons non synthétisés et même faire l'amour avec échange direct des impulsions érogènes et des fluides reproducteurs ! Certes, le prince se targuait de n'avoir rien de commun avec les plus puristes de la cour de son père. Il reconnaissait cependant que son entraînement spécial d'exo-voyageur lui était indispensable pour supporter les diverses hospitalités extra-alsthoriennes.

Jusqu'aux déplacements à dos de zaal, où l'on éprouvait la dure impression de voyager sur des pierres mouvantes, articulées ensemble et montées sur d'impressionnantes pattes de métal vivant, semblait-il... Pourtant, Alvar pensait que la pire des horreurs vécues depuis son arrivée résidait dans l'agression sauvage des zwins. Au sein des mondes civilisés sous la Providence, toute agression meurtrière n'était ni plus ni moins qu'une abomination, un blasphème, un des plus graves péchés.

Mais, après tout, n'en existait-il pas un plus terrible encore : celui d'apostasie, justement ? Et le châtement d'Amohab, dont la réputation était parvenue presque jusqu'aux confins des Spires galactiques, n'avait-il pas déjà commencé ?

Alvar n'avait pas été surpris la veille, lorsqu'il avait appris de la bouche de la princesse Tirzi et du prophète Hurit dans quelles ténèbres oppressantes, dans quel affreux paganisme la reine Horaya, seconde épouse du roi Thobar, voulait faire sombrer Amohab, pour ainsi dire avec le consentement ou, du moins, l'accord tacite de son époux, pourtant jadis l'un des souverains les plus fidèles au culte d'Éloha, le seul vrai Dieu. Voilà qui faisait vivre son peuple dans l'insalubrité et le dénuement, aussi bien matériels que spirituels. La menace d'Ozar, contre laquelle l'union des peuples alsthorien et mohabin était nécessaire, pouvait apparaître comme un surcroît de châtement envers ce peuple et son roi.

Au grand soulagement d'Alvar, les zaals ne pénétrèrent pas dans la cité. À la porte principale, de vieux magnétocabs servaient aux déplacements individuels et collectifs. La princesse Tirzi en appela un en usant d'un bijou pectoral jusqu'alors dissimulé sous sa tunique. C'était un quadriplace, juste suffisant pour Alvar, Kerlam, Hurit et elle-même.

– Nous sommes tous quatre attendus au palais dès l'arrivée, expliqua-t-elle à Alvar. Rassure-toi, tu pourras y trouver tout ce dont tu as coutume d'user pour ta propreté et ton habillement. Le palais est l'une des rares habitations de Myrinia à disposer encore de ce luxe. Presque tous les habitants de la périphérie y ont renoncé.

Alvar ne releva pas le tutoiement : il savait le peuple mohabin réputé pour sa familiarité ; sur ce monde, quand on connaissait quelqu'un depuis une seule journée, on le traitait vite en intime. Il décida de sacrifier à cette coutume :

– Peux-tu me dire, Tirzi, pourquoi ils y ont renoncé ?

Le prophète répondit à sa place :

– Parce qu'ils ont été les premiers séduits par les cultes de Phaenia, la planète d'origine d'Horaya. Tu n'es pas sans savoir, prince, que sur cette planète encore sauvage, les humains et même les non-humains adorent deux idoles principales : Haal et Askaré. Horaya est venue sur notre monde avec ces idoles maudites et leur clergé. Depuis trois ans qu'elle règne sur le cœur de notre roi, elle a presque réussi à pervertir la moitié de son peuple, qui a quasiment renoncé à Éloha en écoutant les sermons fallacieux des prêtres rouges. Ils ont tout permis : les désunions de corps et d'âme, la sodomie mâle et femelle, les unions corporelles consanguines, l'infertilité volontaire et même l'émancipation filiale à l'âge de 15 kenzors ! Bref, tout ce qui pouvait plaire aux nombreux proscrits, dans leur chair et dans leur âme, qui peuplent les faubourgs de toutes les cités, même dans les mondes les plus civilisés !

Alvar admirait la sainte colère de Hurit, mais se montrait surpris de son audace : son statut de prophète était-il suffisant pour l'autoriser à couper la parole à la fille de son souverain ? Car Hurit, qu'Alvar connaissait de réputation, était citoyen mohabin. Pourtant, même Kerlam ne l'avait pas rappelé à l'ordre.

– Je vois qu'il y a ici beaucoup à faire pour un saint homme, dit-il en matière de condoléances.

– Plus que tu ne le crois, je te l'assure ! approuva Hurit. D'ailleurs, je vais bientôt descendre : depuis quelques temps, j'habite moi-même le quartier des proscrits et des idolâtres, afin de tempérer leurs excès par mes prêches. En effet, je ne peux suffire seul à pareille tâche, c'est pourquoi j'ai demandé instamment à Zoad de venir en personne rétablir l'Ordre et la Foi. Il devrait arriver d'ici deux jours.

Alvar sursauta violemment, les yeux arrondis de stupeur. Zoad ! Le plus grand prophète d'Éloha, phulos parmi les phulos, qui voyageait de système en système sur

son char de feu personnel en diffusant la Bonne Parole, allait honorer Amohab de sa visite ! Le prince ne put s'empêcher d'exprimer tout haut sa surprise :

– Zoad ici ! Alors, comment se fait-il que le royaume d'Alsthor et ses plus proches voisins n'en aient pas été avisés ?

– Le grand prophète ne s'est déplacé qu'à ma demande, précisa Hurit. Je l'ai contacté il y a quatre jours par l'installation spatiocom du palais, alors qu'il était l'hôte de l'Empire des Spires. Il a jugé la situation suffisamment grave pour intervenir personnellement. Le spatiocom m'a fait connaître sa décision hier, juste avant que nous te rencontrions, Alvar, ajouta-t-il en sortant de sa sabretache un transmobile flambant neuf.

Alvar s'inclina : Hurit, qu'il ne connaissait jusqu'alors que par ouï-dire, prouvait qu'il était un prophète fort considéré, puisqu'il avait en sa possession un outil de communication dernier cri, sans aucun doute un cadeau personnel des Élohim. Une fois de plus, Alvar se sentit troublé par ce mélange anachronique de la civilisation mohabine, qui confrontait périodiquement la haute technologie délivrée par les serviteurs d'Éloha et les rudimentaires moyens humains de la planète Amohab.

Quelques instants plus tard, le magnétocab s'arrêtait et déposait Hurit devant une maison de pierre, d'aussi pauvre apparence que ses voisines.

– Vois-tu, Alvar, quelle abnégation est celle de Hurit, qui accepte de vivre parmi les plus pauvres pour les soustraire à l'œuvre malfaisante d'Horaya !

Alvar ne voulut pas contrarier Tirzi, ne souhaitant pas mettre en danger leur sentiment réciproque, révéla la veille par les pouvoirs issus de la kapira, mais il n'était guère convaincu : sur Alsthor, on condamnait sans rémission la permissivité du roi Thobar, coupable d'avoir laissé s'étendre dans son système le culte des idoles. Une réforme ne pouvait venir que de lui, non de la seule intervention d'un saint homme plus ou moins perdu au sein du bas peuple.

– J'espère avant tout dans l'intervention de Zoad, se contenta-t-il de répondre.

Il eut le regret de se voir lancer un regard un peu torve de la part de la princesse.



DOSSIER DU JOUR

Le fantastique dans
Une vieille maîtresse
de
Jules BARBEY d'AUREVILLY



Jules Barbey d'Aurevilly peint par Emile Levy en 1882

Un dossier présenté par Thierry ROLLET

2^{ème} partie :

2) *Le diabolique, la sorcellerie*

a) *Le sang*

Dès que le cadre de l'étrange se trouve dépassé, le diabolique intervient sous la forme de thèmes divers se rapportant généralement à la sorcellerie.

Celle-ci peut, en premier lieu, être représentée par le sang, auquel Barbey se réfère fréquemment au cours du roman. L'auteur donne ainsi à Vellini de nombreuses occasions de perdre ou d'utiliser son sang qui, comme il le fait comprendre au lecteur, possède un pouvoir magique. En effet, Vellini est l'enfant adultérin de la duchesse Cadaval-Aveiro et d'un toréador. Lorsque ce dernier trouve la mort dans l'arène, sa maîtresse fut éclaboussée de son sang et en oignit par la suite le corps de sa fille. Vellini croit donc aux vertus surnaturelles du « *sang du toréador* »* et n'hésite pas à l'employer, par exemple pour écrire une lettre à Ryno « *parce qu'elle n'avait rien d'autre* »* dit Barbey qui veut, en réalité, faire de Vellini un véritable suppôt du diable. Il se réfère à une superstition médiévale qui montrait des hommes signant au moyen de leur sang un pacte avec Satan : en échange de services que leur rendait le démon durant leur vie terrestre, ils lui vendaient leur âme comme le fit le docteur Faust de Goethe. Plus diabolique encore est la soif de sang qui obsède Vellini : d'abord au sens figuré, lorsqu'elle prend plaisir à assister au duel opposant son mari, sir Reginald Annesley, à Ryno de Marigny ; puis, au sens propre au moment où, au chevet de Ryno blessé, elle l'oblige à voir le sang coulant d'une entaille qu'elle s'est faite à cette seule fin,

avant qu'elle-même se mette à boire celui de l'homme qui deviendra son amant. Cet acte de vampirisme est d'ailleurs un épisode d'une très grande importance dans le roman, puisque c'est lui qui motivera le retour de Ryno vers Vellini à Carteret. Du moins, c'est Vellini qui fournira cette explication car sa nature superstitieuse lui fait croire fermement « *au talisman du sang bu ensemble* »*. Elle ne cessera de le rappeler à Ryno en lui disant : « *Tu as de mon sang dans le tien (...) : voilà ma magie !* »* Elle cherchera même à prévenir les hésitations de son amant par cette menace : « *Si ta femme a des philtres plus puissants que les miens (...), il faut me tuer pour te débarrasser de Vellini qui n'a rien trouvé, elle, de plus puissant que ce qu'elle a bu par ta blessure.* »* En vérité, les philtres d'Hermangarde, c'est-à-dire l'amour platonique qu'elle voue à son mari, ne méritent nullement cette appellation relative à la sorcellerie, précisément parce que l'amour existant entre Ryno et Hermangarde n'a rien de magique : il s'agit d'un amour romanesque qui ne se réfère aucunement à des faits diaboliques quelconques. Le sang représente donc, dans le roman, le symbole de la passion qui unit Ryno à son ancienne maîtresse et c'est pour démontrer combien la puissance de cette passion dépasse le *céladonisme*⁴ unissant Ryno à Hermangarde que Barbey lui donne des vertus magiques.

a) Les manifestations surnaturelles

La sorcellerie est également exploitée sous d'autres formes dans *Une vieille maîtresse*. Nous les regroupons en deux catégories : les pouvoirs magiques – autres que ceux du sang – et les manifestations surnaturelles.

Dès le début du roman, Barbey démontre au lecteur que les relations entre Ryno et Vellini, malgré une rupture momentanée, devront inéluctablement se renouer. Nous avons déjà vu que le « *talisman du sang bu ensemble* »* était l'une des causes principales – sinon la cause principale, selon l'opinion des deux amants, du caractère indestructible de leur passion. Mais Barbey veut aller plus loin encore en faisant de Vellini un véritable démon. C'est pourquoi il lui donne « *des yeux infernaux ou célestes, car l'homme n'a guère que ces mots-là qui cachent l'Infini pour en exprimer la puissance.* »* Cette puissance de l'Infini, Vellini l'avoue au vicomte de Prosny lorsque ce dernier, étonné de sa certitude de reconquérir Marigny, la soupçonne en raillant d'avoir « *un charme puissant* »*, elle lui répond : « *J'en ai un !* »* Prosny, dont l'âge a fortement amoindri la perspicacité, ne devine pas de quelle sorte de pouvoir dispose cette « *maîtresse-sérail* »*. Il ne comprend pas, par exemple, pourquoi « *elle [chante] souvent une espèce de ballade en prose.* » Prosny ne peut évidemment pas savoir que cette ballade était autrefois chantée par une gitane, à laquelle la duchesse Cadaval-Aveiro, mère de Vellini, avait fait l'aumône. Ainsi transmise jusqu'à Vellini, cette ballade est pour elle une sorte d'incantation qu'elle répète afin que son charme, c'est-à-dire son pouvoir magique, ne faiblisse pas. C'est ainsi que Barbey nous décrit Vellini non plus seulement comme une femme superstitieuse, mais aussi comme une créature qui semble appartenir à un univers mythique, d'où la raison paraît exclue et où la sorcellerie semble parfaitement naturelle. Comme dans le cas du « *pacte du sang* »*, le lecteur découvre à nouveau un avertissement de l'auteur qui, d'une manière symbolique, montre que les relations entre les deux amants ne peuvent cesser brutalement. Il est dès lors possible de deviner le dénouement de l'histoire et même de le supposer tragique, du fait de l'intervention de la sorcellerie.

Celle-ci peut, par ailleurs, prendre un nouvel aspect et faire découvrir ainsi un certain mysticisme chez l'auteur. Les manifestations surnaturelles auxquelles il nous fait assister en sont un témoignage. Par exemple, la scène où Ryno et Vellini brûlent le corps de leur enfant est vécue par les parents comme un épisode surnaturel dans leur existence : ils assistent à la lente consommation de leur fille dans un brasier, auquel Vellini tentera même de ravir le cadavre, comme si elle voulait le soustraire à l'emprise du diable. On peut croire ensuite que cet holocauste est pour Vellini un

⁴ Terme fondé sur Céladon, personnage de *l'Astrée* d'Honoré d'Urfé, archétype de l'amoureux platonique.

moyen de signer un pacte avec le démon, car Barbey la décrit sans cesse comme une véritable créature démoniaque. Enfin, si nous examinons la scène du premier rendez-vous entre Vellini et Marigny, qui se déroule après l'installation de ce dernier et de sa jeune épouse au manoir de Carteret, nous y découvrons des actes de sorcellerie encore plus troublants. En effet, Ryno part à la rencontre de son ancienne maîtresse en répétant : « *Hermangarde ! Hermangarde ! (...) comme le dévot qui invoque Dieu quand les pensées du démon lui viennent.* »* Il est accompagné de deux chiens, don de Vellini et qui « *[semblent] tracer autour de lui (...) les lettres du nom de Vellini comme une fatidique arabesque.* »* Puis, il retrouve celle-ci « *enveloppée dans un vapoureux peignoir de couleur soufre, jeté sur ses épaules de mécréante, en attendant l'autre qui sera de soufre tout de bon et que le diable lui passera dans le boudoir de son enfer.* »* Enfin, Vellini l'entraîne auprès d'une anfractuosité naturelle que les habitants de Carteret appellent le tombeau du diable et qui leur servira de lieu de rendez-vous ; en effet, il faut à Vellini et à son amant une sorte de « *havre diabolique* »*, tout comme il fallait à Hermangarde et à son mari un « *nid d'Alcyon.* »* Dans toutes ces citations, nous retrouvons, mêlées au surnaturel, des connotations diaboliques ainsi que le nom même du Diable. C'est ce qui nous permet de découvrir ici le mysticisme de Barbey, lequel n'avait jamais été affirmé avec une telle acuité. L'attitude dévote appliquée à Marigny est à cet égard des plus révélatrices. En vérité, ce mysticisme n'est autre que la preuve de la conversion de Barbey : elle s'est produite en 1846, au moment où l'écrivain rédigeait précisément *Une vieille maîtresse*.

Le diabolique, qui se confond avec la sorcellerie, est donc à de nombreuses occasions rattaché au personnage de Vellini, ce qui confère à cette apparence du fantastique un caractère quasi-exclusif. Nous allons voir qu'il n'en est pas de même du légendaire qui, lui, concerne, du fait de sa richesse et de sa diversité, un plus grand nombre de personnages du roman.

Thierry ROLLET

(à suivre dans le prochain numéro)



LES ENIGMES DU MASQUE D'OR

Eh oui : le Masque d'Or est un univers mystérieux où fleurissent bien des énigmes, sans quoi il ne serait pas digne de son nom ! Voici la solution de :

L'énigme du noyé (Claude JOURDAN)

Nous avons reçu une réponse à cette énigme :

« Il paraît plus qu'improbable que l'allumette puisse encore fonctionner : si son propriétaire a été « ballotté par les flots pendant longtemps » ; elle a forcément pris l'eau – l'entrepreneur a donc menti et inventé un scénario, expliquant la disparition de son associé ; mobile : ses affaires périclitent et l'associé avait l'intention de créer une autre entreprise, ce qui aurait été catastrophique pour lui. » (réponse de Sophie DRON)

Commentaire de Claude JOURDAN : bravo ! Vous allez même plus loin que la solution ! Quand nous proposerez-vous votre propre énigme ? Car les abonnés ont le droit de mettre la plume à la pâte pour toutes les rubriques, si j'ose dire !

SOLUTION :

Solution : l'allumette de Letourneur s'est illuminée tout de suite. S'il avait séjourné dans l'eau aussi longtemps qu'il l'a dit, ses allumettes auraient été inutilisables. Par conséquent, un tel mensonge tend à rendre sa version des événements suspecte au plus haut point.



En voici une autre offerte à votre perspicacité :

L'énigme du crime presque parfait (Audrey WILLIAMS)

L'entreprise *Hockley Ltd* avait été prospère, mais elle périclitait depuis quelque temps déjà. Son propriétaire, Simon Hockley, était au désespoir : sa femme, qui possédait un joli capital dont elle venait d'hériter, aurait pu ainsi sauver l'entreprise de son époux en finançant quelques investissements qui l'auraient tirée d'embarras. Cependant, Mrs. Hockley souhaitait divorcer, ne supportant plus les suppliques de son mari : il y avait autre chose dans la vie que cette entreprise, tout de même ! Ils auraient pu se tourner vers une autre activité, reprendre un commerce de famille, par exemple... Têtu, Mr. Hockley ne voulait pas en entendre parler.

Les époux Hockley n'ayant pas d'enfants, un contrat signé devant notaire garantissait la propriété des biens du conjoint défunt au conjoint survivant... sauf en cas de divorce ! Mr. Hockley décida donc, en toute logique, de supprimer son épouse.

Il existe peu de crimes parfaits, mais il y en a quand même quelques-uns : connaissant le goût de sa femme pour sa voiture rapide et aussi sa façon très « sportive » de conduire, Mr. Hockley, qui s'y connaissait en mécanique, sabota donc lui-même la direction de cette voiture. Certes, s'il pouvait être soupçonné, nul n'aurait pu prouver de manière indiscutable qu'il était l'auteur de ce sabotage. D'ailleurs, le caractère peu soigneux de Mrs. Hockley pouvait prouver qu'elle avait négligé de faire vérifier sa voiture.

Ce qui devait arriver arriva : Mrs. Hockley fut victime d'un accident mortel. Ce jour-là, des policiers se présentèrent au bureau de son mari :

– Mr. Hockley, nous avons une mauvaise nouvelle à vous annoncer... Cela concerne votre femme...

– Que voulez-vous dire ? fit l'homme, jouant à merveille la stupeur angoissée. Elle n'est pas... Elle n'est pas... morte ?

– Hélas, si, Mr. Hockley... Sa voiture devait avoir des problèmes de direction : elle a raté un virage... et voilà.

Il se prit la tête à deux mains, parfait dans son rôle :

– Mais enfin... qui a pu commettre ce crime ?

– Vous-même, Mr. Hockley, répondit tranquillement le policier.

Question : comment le policier peut-il être aussi sûr que Mr. Hockley est le coupable du meurtre de sa femme ?

Titre original : *The Almost Perfect Crime*

© Audrey WILLIAMS, août 2016

© Thierry ROLLET, septembre 2016 pour la traduction française

Le premier qui trouvera la solution gagnera un exemplaire de ce livre :

Le Seigneur des deux mers de Thierry ROLLET
(exemplaire éditions Kirographaires)



LA TRIBUNE LITTERAIRE (courrier des abonnés)

CONSEILS À UN(E) AUTEUR(E) POUR LA PROMOTION DE SON PREMIER LIVRE

Vous venez de publier un livre, qui est peut-être le premier de votre vie. Votre éditeur, bien entendu, en fera la promotion, mais il souhaite que *tout auteur soit lui aussi le plus actif possible dans la promo*, car il est évident que la publication d'un livre est un partenariat auteur/éditeur, *chacun des deux étant concerné par les ventes futures de l'ouvrage édité*.

Voici donc un ensemble de conseils pour vous aider à débiter dans la promo :

- ✓ **Contactez tous les médias de votre région** : journaux (même gratuits), radios, télévisions régionales. Demandez des exemplaires de presse à votre éditeur lorsque vous êtes sûr(e) d'obtenir un article ou une interview (ou donnez les coordonnées de votre éditeur au média concerné, pour qu'il puisse demander le SP (= service de presse = exemplaire accordé gracieusement au média en échange d'une pub).
- ✓ **Créez votre blog ou votre site Internet personnel** et présentez votre livre dans un maximum de détails.
- ✓ **N'hésitez pas à écrire vous-même un (des) article(s) sur votre livre** et votre parcours d'écrivain.
- ✓ **Ne négligez pas les réseaux sociaux** : par exemple, créez votre compte + une page spéciale concernant votre livre sur Facebook. Demandez à un maximum de contacts d'aimer (*liker*) votre page. Inscrivez-vous également sur www.bottindulivre.info, réseau où les professionnels du livre peuvent effectuer d'intéressants échanges d'idées.
- ✓ **Adhérez à des associations d'écrivain** : la Société des Gens de Lettres (www.SGDL.org) et/ou la Maison des écrivains (www.m-e-l.com) : moyennant une modique cotisation annuelle, elle vous mettront au diapason du monde des écrivains et de la littérature.
- ✓ **Contactez les librairies et les bibliothèques de votre région** pour leur présenter votre livre et essayer d'obtenir qu'elles le commandent. L'éditeur peut vous fournir des documents spéciaux pour la presse (affiches, dossier spécial presse). Demandez-leur si elles organisent des séances de dédicaces ou de lecture publique et, si oui, organisez-en une ou plusieurs avec les libraires et les bibliothécaires.
- ✓ **S'il existe des manifestations littéraires dans votre région** (exemple : séance de lecture dans les bibliothèques), faites-vous inviter.
- ✓ **Essayez de participer à des salons du livre**, dans votre région ou ailleurs. Si votre éditeur participe à un salon du livre, proposez-lui de l'accompagner.

Voilà. Ceci représente les premières démarches, celles qu'il ne faut pas négliger. Au besoin, si vous avez d'autres idées, contactez votre éditeur, demandez-lui conseil. Il est ouvert à toute suggestion.

NB : ne considérez pas forcément Amazon et la Fnac comme des étapes incontournables. Votre libraire peut y avoir un compte vendeur personnel ou y publier surtout sous format électronique. Il faut savoir que ces deux organismes ont des exigences draconiennes que beaucoup d'éditeurs de moyenne capacité (la majorité de l'édition mondiale) ne peuvent pas accepter (remise excessives, frais de port refusés, paiements des ventes tardifs, etc).

Thierry ROLLET
Agent littéraire

COMMENT POUVEZ-VOUS AIDER UN AUTEUR SUR AMAZON ?

- ACHETEZ les livres
- PARLEZ À VOS AMIS des livres que vous avez aimés
- ÉCRIVEZ VOTRE AVIS ! Même un simple « J'ai adoré cette histoire ! »

Un livre a besoin de 50 AVIS SUR AMAZON pour être inclus dans les promotions spéciales.

Alors, ÉCRIRE VOTRE AVIS,
c'est le meilleur moyen de soutenir un auteur !

Conseil donné par les Éditions du Masque d'Or



NOUVELLES

LA FLÈCHE D'OR

Conte amérindien

par

Thierry ROLLET

Le récit d'Iriouk :

UNE fois encore, le Grand Esprit a décidé la mort d'un homme. Nous le savons depuis que la Voix Terrible a retenti dans la forêt, courbant les arbres, dispersant les nuages, rendant fous de terreur tous les animaux et arrêtant même le cours des deux grandes rivières qui arrosent notre terre.

Ce matin, notre chef Makoki m'a désigné pour aller relever les pièges de notre petit clan. Nous sommes tout juste une vingtaine, enfoncés dans la forêt parmi d'autres clans en aussi petit nombre. Ce n'est pas sage : nous devrions tous nous unir, même si nous sommes de sangs différents. Nos ancêtres s'étaient unis lors de leurs grandes guerres contre les Blancs. Aujourd'hui, nous vivons en bonne intelligence avec eux mais nous avons repris leur étrange habitude de disperser les familles : quand ils se marient, ils quittent leurs parents pour aller fonder leur foyer quelquefois très loin du lieu de leur enfance. C'est mal, nous le savons : chaque famille doit rester unie. Pourtant, un jour, un pasteur blanc m'a dit qu'il était bon de préserver l'intimité de chaque foyer, pourvu que les cœurs restent unis pour la vie...

À ce moment-là, j'ai failli le croire. Maintenant, je suis sûr qu'il se trompait. Si la Voix Terrible a retenti dans la forêt, c'est certainement pour nous punir tous d'avoir désuni nos tribus en les disséminant dans le Wilderness⁵. Le Grand Esprit a chargé son Guerrier de nous châtier et c'est la voix de ce Guerrier que nous avons entendu résonner dans la forêt, comme le plus terrifiant des avertissements...

Voilà que je viens de penser à ce pasteur blanc, le père Jenkins, et son souvenir m'obsède. Je l'ai toujours caché à ma famille mais il m'a converti : il m'a parlé de son Dieu, l'Unique, le Miséricordieux qui n'admet pas d'autres dieux que Lui. C'est là notre unique point de désaccord : si j'ai accepté son Dieu, c'est pour me protéger des autres divinités que mes ancêtres ont toujours adorées, mais qui se sont souvent montrées bien cruelles vis-à-vis de leurs fils spirituels. Sans doute le Dieu du père Jenkins serait-il plus tolérant ; c'est ce que le père affirme en tous cas et c'est très certainement ce qui m'a fait songer à lui... et à Lui. Je vais donc, sans en informer ma famille, faire un léger détour dans ma course au gibier.

Cette course n'est d'ailleurs qu'un prétexte car Makoki sait se faire comprendre à demi-mot : le véritable but de ma mission est d'aller consulter les chefs des autres clans, afin d'unir à la fois nos angoisses et notre courage pour faire face à la menace du Guerrier envoyé par le Grand Esprit. Sans doute ont-ils eux aussi entendu la Voix Terrible ; comment y réagissent-ils ? L'homme a souvent besoin d'unir ses craintes à celles de ses semblables pour mieux les affronter – c'est d'ailleurs dans cette intention que je me suis décidé à rendre visite au père Jenkins : qui sait si son Dieu ne pourra nous apporter Son aide contre la terrible menace du Guerrier ?

⁵ Nom donné au Grand Nord canadien.



J'ai trouvé le père Jenkins en train de fendre et de rentrer son bois pour l'hiver. À ma vue, un grand sourire a éclairé son visage :

- Tiens ! C'est Iriouk ! Salut, Iriouk. Tu n'as pas amené ta famille ?
- Salut, père Jenkins. Non, ma famille a trop peur désormais pour quitter notre clan.
- Peur ? Peur de quoi ?
- D'une affreuse menace de mort.
- Que me contes-tu là ? Et toi, tu n'as pas peur ?
- Non, père. Moi, je suis en mission.

Le pasteur, très intrigué, s'est arrêté de fendre son bois. Plantant sa hache dans le billot, il m'a lancé un regard inquiet, puis m'a fait signe d'entrer dans sa maison. Elle jouxte le petit temple qu'il a construit de ses mains, comme la maison, juste avec l'aide des membres de sa congrégation dont le plus proche vit à trois heures de marche d'ici. Mais le père Jenkins est très moderne : dans un hangar, tout près du temple, il dispose d'un petit avion, un « broussard » de la dernière grande guerre qu'il pilote lui-même. Je suis toujours très impressionné quand j'entre chez lui : penser qu'il peut s'envoler dans le ciel, tout près de son Dieu, chaque fois qu'il le veut, m'inspire un immense respect pour cet homme au cœur franc, à la loyauté sans faille, qui a su mériter l'amitié de tous les habitants de la région, Blancs et Indiens, même parmi ceux qu'il n'a pas pu convertir.

Il sait que, comme tous les miens, je n'aime pas m'asseoir à une table, si bien qu'il m'invite à m'accroupir dans un coin de la vaste pièce qui lui sert à la fois de lieu de travail et de réception. Nous prenons place sur des tapis en peau de loup et il commence par ne pas m'interroger, respectant la coutume de mon peuple. Il bourre une pipe, je sors la mienne et nous commençons à fumer. Nous ne nous repassons pas nos pipes : son tabac est trop doux et le mien trop fort pour ses bronches ; nous respectons nos goûts mutuels afin de nous éviter l'écœurement dû à des tabacs trop différents.

Après deux ou trois pipes, il commence l'entretien :

- Que souhaites-tu ? Du café ou du thé ?

Il me donne toujours le choix mais il sait que j'opterai pour le thé : il m'y a fait prendre goût, à cette boisson qui vient d'Angleterre, le pays de ses ancêtres, depuis que j'ai fait sa connaissance. La préparation est rapide et nous savourons bientôt une tasse, puis deux, puis trois. Alors seulement, il passe à la suite de l'interrogatoire – c'est à lui de me questionner puisque je suis dans sa maison :

- Allons, parle-moi de cette fameuse menace de mort...

– Le Grand Esprit est mécontent de mon peuple. Pas seulement de mon clan, mais aussi de tous les autres, nos parents, nos voisins proches ou éloignés. Alors, il a envoyé son Guerrier pour nous châtier.

Comme je m'y attendais, le père Jenkins réfléchit un instant, puis, lorsqu'il reprend la parole, il s'abstient de me demander pour quelle raison le Grand Esprit est mécontent : il sait se montrer discret et n'attaque jamais de front nos coutumes et nos croyances – contrairement à ce que d'autres pasteurs ont fait dans le passé. C'est ainsi qu'il sait se montrer si proche de nous. J'attends sa prochaine question :

- Comment sais-tu que ce Guerrier s'apprête à vous châtier ?

– Hier et avant-hier, sa Voix Terrible a retenti dans la forêt. Toute la nature a pris peur : même nos deux rivières se sont taries. Aujourd'hui, je dois aller visiter les autres clans pour savoir s'ils l'ont entendue eux aussi mais je n'ai aucun doute : quand le Grand Esprit est en colère, il le fait savoir à tous ses fils et la punition peut s'abattre sur n'importe lequel d'entre eux.

- Ainsi donc, tu ne sais pas qui est menacé de mort ? Ce n'est pas toi ?

– C'est peut-être moi ou quelqu'un de mon clan ou d'un autre clan. Nul ne sait d'avance qui sera la victime expiatoire de nos fautes.

– Et comment mourra-t-elle ? De maladie ? C'est pour cela que tu vas visiter les autres clans : tu veux savoir qui est le malade qui va mourir ?

– Non, la victime ne mourra pas de maladie. Ce peut être un vieillard, un enfant, une femme ou un homme en pleine force de sa jeunesse. Le Guerrier frappe quand il le veut et nul ne peut savoir ni quand ni où car il est invisible. Il possède un arc qui tire des flèches en or, dont il frappe la victime désignée par le Grand Esprit.

Voilà, j'ai tout dit et mon cœur cogne comme un fou dans ma poitrine. J'ai sans doute commis une faute grave car je viens de dévoiler à un homme blanc l'un des secrets de mon peuple. Néanmoins, tout en me reprochant cette indiscretion, je me sens soulagé d'avoir tant parlé : après tout, le Grand Esprit a peut-être anticipé la faute commise ; c'est probablement moi qui viens de la commettre en faisant ces révélations au père Jenkins. Dans ce cas, je suis rassuré car la victime expiatoire ne sera autre que moi-même ; ainsi, les miens et les autres clans sont d'ores et déjà sauvés de la plus terrible des morts... !

Soudain, je me dis que j'ai peut-être fait pire encore en condamnant le père Jenkins : ce sera peut-être lui que le Guerrier frappera d'une de ses flèches d'or, du fait qu'il en sait trop maintenant... ! Mais je me rassure tout de suite : le Grand Esprit ne punit que son peuple ; les Blancs ont un autre Dieu, qui doit savoir les punir et, en même temps, les protéger de nos démons. D'ailleurs, n'est-ce pas dans l'espoir d'obtenir une protection contre le Guerrier que je suis venu voir le pasteur ? Il m'a converti, je crois en son Dieu, même s'il s'ajoute aux miens. Je peux donc espérer... En fait, je ne sais plus quoi penser : tout se bouscule dans mon esprit. Je me fais violence pour ne pas saisir ma tête entre mes deux mains pour l'empêcher d'éclater sous ce bouillonnement de craintes et d'espoirs contradictoires ; je ne suis ni une femme ni un enfant, une telle attitude n'est pas digne d'un homme !

J'ai tout de même baissé la tête et, quand je la relève, un peu honteux de cette faiblesse, je constate que le père Jenkins, quant à lui, n'a pas cessé de me regarder bien en face. Un surcroît de honte colore mon visage : je me suis montré faible devant un Blanc que j'estime pourtant. Suis-je toujours un homme ? Makoki a-t-il eu raison de me faire confiance pour cette mission ?

– Combien de temps as-tu prévu de t'absenter, Iriouk ?

– Cinq ou six jours, père, afin d'avoir le temps de visiter les autres clans.

– Veux-tu que nous allions les voir ensemble ?

Je ne m'attendais pas à une telle proposition. J'hésite à répondre : certes, le père Jenkins est connu des autres clans, parmi lesquels il compte même quelques fidèles, comme moi. Ce n'est pourtant pas une raison pour le mêler étroitement à une aussi grave menace. Cependant, il semble deviner mes pensées :

– Tu as peur que le Grand Esprit soit fâché de mon intervention ?

– Oui, père. Et les autres clans éprouveront la même crainte, j'en suis sûr.

– C'est possible, mais tu me permettras de ne pas y croire, n'est-ce pas ?

– C'est normal, père : tu as ton Dieu pour te protéger.

– Toi aussi, puisque tu crois en Lui.

– Oui... mais il faut d'abord apaiser le Guerrier du Grand Esprit. Seule la mort d'un homme ou d'une femme peut le satisfaire.

Je viens de contrarier le pasteur car il pousse un grand soupir. J'en suis chagriné mais je ne pouvais parler autrement. Cette fois, lui qui est d'ordinaire si compréhensif, il lutte contre lui-même pour ne pas se fâcher. Tout à coup, en dépit de ses efforts, un éclair traverse ses yeux :

– Tu ne t'es jamais dit que ton Grand Esprit et mon Dieu ne sont qu'un seul et même dieu ?

Je me lève brusquement. Cette question m'a choqué. À mon tour, je fais un grand effort pour ne pas me fâcher. Non, père Jenkins, ton Dieu est le dieu des Blancs, il n'est pas le même que mon Grand Esprit puisque chacun d'eux soigne ses fils à sa manière. Et puis, s'ils n'étaient qu'un seul

et même dieu, pourquoi aurait-il si longtemps laissé Blancs et Indiens s'entretuer ? À notre époque où ils vivent tous ensemble sur une même terre, ils pourraient tous se croire fils d'un même dieu. Pourtant, le Guerrier n'a jamais menacé un homme blanc puisqu'ils ne croient pas en lui...

C'est alors que me vient cette pensée impie : ne suffirait-il pas de nier son existence, comme le feraient les Blancs, pour que ce Guerrier cesse de nous menacer ? Je frémis intérieurement devant mon audace. Cette fois, je n'ai plus de doute : c'est moi que le Grand Esprit a choisi pour mourir ; il veut se débarrasser d'un fils infidèle qui a cru en un autre dieu, jusqu'à renier ou presque les croyances de son peuple !

Mon trouble s'accroît encore lorsque le pasteur, qui s'est levé lui aussi, me fait une nouvelle proposition :

– J'avais justement l'intention d'aller visiter les autres clans indiens, plus quelques comptoirs blancs, après avoir rentré mon bois. Tu n'as qu'à venir avec moi, ce sera plus rapide et moins fatigant qu'à pied.

– Comment cela ?

– En avion, bien sûr !

Je reste sidéré. En avion ! Jamais personne dans mon clan ne s'est déplacé ainsi. Certes, nous sommes, comme disent les Blancs, assez « civilisés » pour savoir que ce moyen de transport ne relève pas de la magie. Mais que dira Makoki ? Que diront les miens lorsqu'ils apprendront que j'ai voyagé en avion ? Mon indécision est assez vite balayée : est-ce à cause du franc sourire du pasteur ? Ou bien, mieux encore, parce que je suis sûr désormais que la victime expiatoire du Grand Esprit, c'est moi ? En vérité, je me rends compte que je l'ai toujours su, en mon for intérieur. Makoki devait lui-même le savoir, même s'il ne m'en a rien dit, même s'il s'efforçait probablement de chasser cette affreuse pensée de son esprit : lorsqu'un homme est condamné par le Grand Esprit, mieux vaut qu'il s'éloigne des siens afin d'être sûr que le Guerrier ne se trompera pas de victime, que sa flèche d'or atteindra bien l'homme qui mérite de mourir. Et puis, même l'avion ne me protégera pas, je le sais. Et je sais aussi que le pasteur ne risquera rien, puisqu'il a son Dieu pour le protéger et que, de toute façon, le Grand Esprit n'a rien contre lui.

Alors, je dis : « D'accord ! »



Durant le reste de la journée, j'ai aidé le pasteur à fendre et à rentrer son bois. Puis, j'ai accepté son hospitalité parce que j'avais tué un lièvre le matin même et qu'ainsi, j'avais quelque chose à partager avec mon hôte pour lui rendre sa politesse. Demain, nous nous envolerons de concert. J'ai fort peu dormi cette nuit tant cette pensée m'exaltait !

Le matin venu, alors que le soleil commence tout juste à poindre, j'aide le pasteur à pousser son avion sur cette longue piste qui borde sa maison et sa chapelle et qu'il appelle « l'aire d'envol ». Je m'étonne de la légèreté de l'appareil : nous ne peinons guère à le pousser et il glisse sur la neige avec ses patins comme je le fais moi-même avec mes raquettes. La suite, je l'ai vécue dans une sorte de griserie : à peine sommes-nous montés dans l'avion et avons-nous attaché nos ceintures – encore une chose inconnue de moi dont je viens de faire l'expérience avec l'aide du pasteur – que le pilote met les gaz. Tels sont les termes avec lesquels je devrai me familiariser : le pilote, les gaz et le passager – c'est moi ! – qui ne se sent pas rassuré du tout mais craint par-dessus tout la honte de le montrer !

Cependant, au fur et à mesure que l'appareil s'élève à la rencontre des rares nuages de cette belle journée de début d'hiver, mon esprit semble le suivre avec la plus évidente facilité. Il me semble que je ne suis plus un homme mais un pur esprit qui s'en va rejoindre le territoire sacré des chasses éternelles, ainsi que le définissaient nos ancêtres. J'en fais part au pasteur, qui me répond que lui-même, chaque fois qu'il effectue un vol, même de routine, éprouve le très vif sentiment de se rapprocher de son Dieu : « Ce n'est sans doute qu'une impression naïve, presque infantile, ajoute-t-

il aussitôt, comme pour s'excuser. Mais il est bon pour l'homme de se laisser emporter quelque peu par ses sensations. Dieu est esprit et l'on ne communique avec Lui que par l'esprit. »

Dans le fond, je suis d'accord avec lui mais, en ce qui me concerne, c'est très différent. Si mon esprit semble s'élever au point de se détacher de mon corps, c'est que je suis vraiment l'homme choisi pour victime par le Grand Esprit ; c'est donc bien moi que le Guerrier va bientôt abattre avec l'une de ses flèches d'or – une seule, car il ne manque jamais sa cible. Le Guerrier est invisible mais tout homme ainsi condamné peut voir l'éclair d'or qui jaillit de l'arc vengeur dès que le Guerrier, ayant repéré sa victime, tire sur elle.

J'en parle de nouveau au pasteur qui, cette fois, semble avoir décidé de m'écouter sans rien dire, sans m'interrompre. Lui-même semble d'ailleurs préoccupé : il dit qu'il voit une sorte de grand nuage d'un blanc éclatant qui semble soudain barrer la route au petit avion. Ce nuage est plus qu'étrange : il affecte vaguement la forme humaine et le vent paraît n'avoir aucune prise sur lui... Soudain :

– Un éclair ! s'écrie le père Jenkins. Un orage ? C'est curieux, le ciel est bien clair. Qu'est-ce que ça signifie ?

– Que je te quitte ici comme j'en quitterai d'autres, père...

Le récit du père Jenkins :

PENDANT ces quatre années durant lesquelles j'ai exercé mon ministère et créé vaille que vaille une congrégation méthodiste parmi les Indiens et autres habitants de cette contrée, je n'ai jamais connu de situation plus incroyable que celle vécue en compagnie d'Iriouk, un descendant métissé des Athabascas. Certes, son clan ne m'a pas posé plus de problèmes que les autres familles indiennes disséminées sur quelques centaines de kilomètres à la ronde. En vérité, c'est toujours la même histoire : j'étais parti du principe que Dieu et leur Grand Esprit n'étaient qu'un seul Dieu, l'Unique, le Vrai et je croyais facile de le leur faire admettre. Pourtant, quand on tombe sur de tels indigènes dans un tel pays, il est plus qu'ardu d'évangéliser au nom d'une sorte d'amalgame de croyances que l'on voudrait unir en un seul dogme. J'en viendrais presque à parler d'échec, si je n'avais bien compris, je crois, l'âme de ces gens, si respectueux de la nature et entretenant avec elle une si profonde communion qu'elle les rapproche bien mieux que moi du Créateur.

Néanmoins, j'ai dû tempérer mon discours bien des fois, voire transformer sinon édulcorer mes propres croyances à cause de phénomènes auxquels il m'a été donné d'assister. Le plus fantastique d'entre eux est celui que j'appelle désormais « Iriouk », comme celui qui en est l'origine.

Je connaissais bien cet homme et le phénomène en question remonte à son ultime visite. Cidessus, j'ai déjà retranscrit le récit de celle-ci d'après ce que l'Indien m'en avait lui-même conté. Maintenant, je sens qu'il me faut compléter cette histoire d'après ma propre vision, afin d'en offrir si possible un aperçu complet.

Par souci de clarté, je reprends depuis le début.

J'étais donc occupé à fendre et à rentrer mon bois pour l'hiver qui s'annonçait déjà lorsque Iriouk est arrivé chez moi. Tout de suite, j'ai trouvé son attitude assez étrange : il semblait trébucher à chaque pas, comme s'il avait mal lacé ses raquettes ; il ne portait qu'un petit havresac qui semblait peu rempli : il n'allait donc pas poser de pièges ; il n'avait pas de fusil, ne portant pour toute arme qu'un couteau de chasse à la ceinture, ce couteau que je lui avais toujours connu et qu'il ne sortait que très rarement de son fourreau artistement décoré : les deux objets étaient pour lui des décorations, voire des porte-bonheur plutôt qu'une arme dans son fourreau. Il me salua d'un air las et inquiet et demeura à quelque distance de moi, sans venir me serrer la main, contrairement à notre coutume. Crainte ? Manque de confiance ? Je ne pouvais le croire car nous avions noué une réelle amitié. Il était donc clair que quelque chose le préoccupait... voire davantage... !

Tout de suite, il m'entretint de la terrible menace que faisait peser sur son peuple ce Guerrier fantomatique, auquel sa peur mettait toujours une majuscule. Je le sentais terrifié comme je ne l'avais jamais vu : Iriouk a toujours été un homme plein du bon sens naturel et imperturbable de sa race ; pourquoi en venait-il à se pénétrer d'une sorte de cauchemar éveillé ? Dieu Tout-Puissant ! Dire que j'étais si fier de lui comme catéchumène !

Même le thé que je tins à lui offrir ne l'apaisa pas : je le croyais devenu British et il se complaisait dans ces terreurs de vieille femme superstitieuse. Non, décidément, je ne parviendrais jamais à le faire sortir, non pas de sa peau d'Indien – je respecte trop son peuple – mais plutôt de ce fatras de croyances surannées qui va jusqu'à menacer toute forme de raison... !

En vérité, il tremblait de frousse... Quant à moi, tandis que j'écris ces lignes, je ne peux m'empêcher d'en faire autant, de mourir d'une peur rétrospective puisque je me rends compte qu'écrire n'est pour moi qu'un moyen de satisfaire ma propre raison en même temps que ma foi, sous peine de les perdre à tout jamais !

D'habitude, il n'acceptait qu'avec réticence de m'accompagner en avion ; cette fois, son consentement fut à ce point immédiat que je mesurai l'étrangeté de son comportement. Il se conduisait comme un homme qui semble n'avoir plus rien à perdre. Ses intentions précédentes, comme celle de visiter les autres clans pour connaître l'étendue et l'objet de la « terrible menace », semblaient devenues secondaires à ses yeux. Il montait dans mon appareil comme il eût pris place dans un traîneau. Il paraissait comme « figé », c'est-à-dire à tel point marqué par sa peur qu'elle semblait l'avoir transformé en statue de cire animée : telle est la meilleure métaphore que je puisse évoquer en me remémorant ses gestes devenus mécaniques et la fixité de ses traits et de son regard – métamorphoses survenues en quelques instants à peine !

Il possédait toujours la parole, néanmoins : en s'installant dans le siège du passager, il me répéta, quoique sur un ton infiniment plus grave : « C'est peut-être moi ou quelqu'un de mon clan ou d'un autre clan. Nul ne sait d'avance qui sera la victime expiatoire de nos fautes. »

Et pourtant, même cette phrase était comme mécanique puisque, à cet instant, j'eus le net sentiment qu'il savait quelle serait cette victime !

Je revois la première partie du voyage s'effectuer tout à fait normalement : décollage parfait, envol rapide, trajectoire rectiligne, assiette stable... Toutes les commandes répondaient comme si l'avion sortait de l'usine – il faut dire que j'en prends un soin particulier puisqu'il constitue mon principal véhicule. Ce n'est qu'au bout de quelques minutes de vol seulement que tout l'univers bascula – au propre comme au figuré.

Je revois cet éclair si soudain et si brillant, dans un ciel pourtant dépourvu de tout nuage, et j'entends encore résonner dans ma tête la voix d'Iriouk – mais était-ce bien sa voix ? – :

– Je te quitte ici comme j'en quitterai d'autres, père...

Il se raidit tout à coup. Alarmé, je m'étais tourné vers lui... pour le voir transpercé d'une fine tige dorée dont une pointe ressortait dans son dos !

C'est alors que l'avion se cabra. Comme s'il perdait soudain toute puissance, comme si les gaz avaient été brutalement coupés, l'appareil plongeait vers le sol en une vrille mortelle ! Mes efforts surhumains pour le redresser, ma dextre qui secouait la manette des gaz ne semblèrent faire effet qu'à quelques mètres du sol enneigé. L'avion se redressa avec une brutalité équivalente à sa précédente perte d'altitude. Mais cette reprise de puissance fut fatale à son équilibre. Je ne saurais vraiment expliquer maintenant comment je réussis à lui donner suffisamment de stabilité pour lui faire prendre un contact moins dangereux avec le sol. Les patins et le train d'atterrissage furent cependant brisés net et l'appareil glissa sur le ventre, se retourna et termina sa course dans un grand jaillissement de la neige qui l'avait bloqué et qui retomba sur lui en une cascade glacée.

Secoué, meurtri par tous ces chocs, je me retournai vers Iriouk.

Il avait disparu.

Comme s'il n'avait jamais existé.



Depuis ce jour, nul n'a jamais revu Iriouk. Seul, son peuple semble avoir compris la cause de sa disparition. Sa femme et ses enfants viennent souvent prier au bord de la rivière qui s'est remise à couler le lendemain de la disparition. Ensuite seulement, ils viennent jusqu'à mon église pour réciter la prière des morts. C'est dans l'ordre : la rivière est le totem de leur tribu, ils lui offrent donc leurs sacrifices avant de venir prier mon Dieu, qu'ils acceptent comme un protecteur supplémentaire... !

Quant à moi, je suis resté toute une journée et toute une nuit dans mon avion accidenté, sans me soucier qu'il puisse prendre feu. Des trappeurs m'ont retrouvé sur mon siège de pilote, comme hébété, prononçant des mots sans suite. Je n'avais aucune blessure apparente, seulement quelques contusions et surtout une forte fièvre, qui me cloua dans un lit du dispensaire le plus proche pendant toute une semaine. Mon supérieur me déconseilla de rejoindre ma congrégation, mais je sus insister, tant et si bien qu'il y consentit finalement. Il vient néanmoins s'enquérir de ma santé plus souvent qu'auparavant. Je lui en sais gré, tout en devinant l'inquiétude secrète qui l'anime.

Non, je ne suis pas fou : j'ai bel et bien vu cette flèche d'or – je ne puis l'appeler autrement – traverser le corps d'Iriouk. Je sais même maintenant que ce n'est pas avec lui que j'ai effectué ce bref voyage aérien, mais sans doute avec une âme chargée d'avertir les vivants. En effet, des trappeurs m'ont dit l'avoir rencontré par la suite : l'un d'eux l'avait chargé sur sa motoneige, qui fut accidentée comme l'avait été mon avion, juste avant que la flèche d'or frappât encore une fois le pauvre Iriouk. C'était il y a un mois. La semaine dernière, c'est un autre pilote, celui d'une compagnie minière, qui vint faire escale chez moi suite à la panne d'un de ses moteurs : il me décrivit l'accident tel que je l'avais vécu, me raconta comment il avait pris Iriouk comme passager et ce qui s'ensuivit...

Iriouk... ou plutôt son esprit voyageur, qui avertit tous ceux qui s'aventurent dans cette région de la possible présence du Guerrier. Dans les collections de journaux, j'ai lu plusieurs récits de ce genre, que les peuples du Wilderness commentent à demi-mot.

Il semble donc attesté que, dans quelques limbes encore mal connus des chrétiens, survivent des fantômes de disparus qui s'occupent, sans doute pour l'éternité, d'avertir les hommes de la probabilité d'accidents inexplicables... On m'a même raconté, il y a peu, l'histoire d'une auto-stoppeuse, sur une route de campagne, qui s'embarque dans la première voiture qui s'arrête pour avertir le conducteur d'un accident, avant de disparaître sur les lieux de celui-ci. Cette femme est morte à cet endroit. Personne ne l'a vue mourir...

...alors que moi, j'ai eu le privilège d'assister à la mort d'Iriouk, tué par ce Guerrier vengeur qui frappe sa victime désignée d'une flèche d'or ! Je sais donc maintenant ce que personne ne veut croire : il existe aussi des esprits au service du... J'allais dire : du Créateur, mais Dieu n'est pas aussi cruel ! Et ces esprits ? Seraient-ils d'autres dieux ? Ou bien existe-t-il vraiment une race de démons qui se chargent de tourmenter, voire d'assassiner les humains ? Mon Dieu ! Assiste-moi car je perds la raison ! Autrement dit, je Te perds, ma foi succombe à une peur aussi incontrôlable que celle d'Iriouk ! Que suis-je ? Au fait, serais-je moi aussi...

Le récit du père Jenkins s'arrête ici. Son supérieur, l'évêque Rowland, venu lui rendre visite, le retrouva mort. Il semblait avoir été transpercé par arme mince et longue comme un javelot... ou une flèche.

Août 2014

*Cette nouvelle est extraite du recueil :
LES AVATARS DU MINOTAURE
(à paraître)*

La chasse selon le plouc
par
Lou MARCEOU

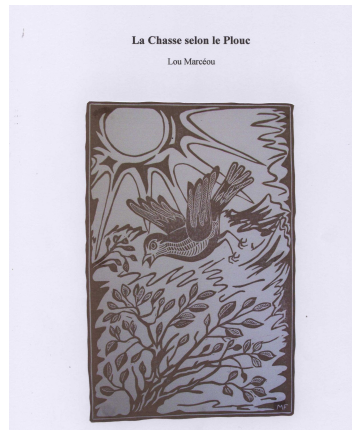


Illustration de l'auteur

INVARIABLEMENT, à cette période de l'année, une certaine euphorie s'emparait des hommes de la commune et de la région en général.

Septembre approchait. Cela voulait dire que les chasseurs avaient déjà repéré où le gibier se cachait. Que les oiseaux migrateurs – notamment les palombes – allaient entamer leur long voyage vers le sud. Qu'en de multiples endroits, on les attendrait, les attirerait par des leurres et ils seraient massacrés sans état d'âme, comme à l'exercice.

Déjà, à l'occasion des repas de battages ou de vendanges au cours desquels les voisins se retrouvaient, ils nous en rebattaient les oreilles de « *leur chasse !* »

Dans leurs têtes, ils étaient déjà prêts – fusils réglés, cartouches bourrées et serties sur des plombs adaptés à chaque situation : gibier à poil, gibier à plume, petites ou grosses pièces. On ne chasse pas la bécasse avec de la chevrotine, et inversement.

Lorsque cette perspective se faisait jour à l'horizon, ils étaient comme fous. Plus rien ne comptait que ce défoilement des sens, nettement supérieur à mon avis à tout autre divertissement de terroir.

Il y avait malgré tout, parmi cette population d'autochtones, quelques exceptions. Nonobstant ces accros inguérissables de la gâchette, certains chasseurs occasionnels tentaient parfois une sortie, sans frasques ni trompettes, sans chien, comme ça. La plupart du temps, ils rentraient bredouilles, il faut bien l'avouer, mais quelle importance après tout ?

Mon oncle faisait partie de cette catégorie. Ce n'était pas un acharné – mais sans doute un écologiste avant l'heure. Son Simplex calibre 16 lui suffisait amplement. Il ne se considérait pas vraiment comme un chasseur. C'était plutôt un paysan qui sortait parfois au crépuscule avec son fusil, histoire de voir si un lapin, un faisan, un lièvre ou un perdreau aurait la bonne idée de se montrer à l'occasion.

Et puis il y avait le Plouc ! « *Le Plouc des Charentes !* »

Le Plouc... c'était Jean, un vague cousin du côté de ma mère. Vieux garçon, il vivait assez loin de chez nous, à Sonnac, un patelin du côté de Cognac, d'où ce sobriquet que je lui avais attribué à force de l'entendre à tous moments s'exclamer : « *Plouc ceci, et Plouc cela, ou bien : ça c'est un Plouc !* »

Reconnaissant mon inculture sur ce chapitre, un jour, je lui avais demandé :

— Dis-moi Jean, qu'est-ce que c'est qu'un Plouc, à la fin ?

— Un Plouc, c'est un Plouc ! qu'il m'avait royalement répondu. Avec ça j'étais bien avancé !

Dès lors je le baptisai « *Plouc des Charentes*, » ce qu'il n'apprécia qu'à moitié, mais le mal était fait. Pas question de revenir en arrière.

Le cousin Jean devait aller sur ses trente cinq ou trente six ans. Moi, j'en comptais à peine la moitié.

À bien y réfléchir et avec le recul, je me rends compte, les années passant, que c'était le portrait craché de Louis de Funès. Une sorte de sosie avant l'heure. Ce dernier était encore peu connu du grand public – tout juste venait-il de débiter dans « *ni vu ni connu*, » que le Plouc, sans le connaître, avait anticipé les mêmes grimaces, les mêmes mimiques que le comédien. De plus, il était affecté de cette agitation permanente dont Louis de Funès avait fait son image de marque.

Jean menait une existence relativement modeste, pratiquement à la charge de tantine, sa mère, veuve d'un sous-officier de l'ancienne Coloniale. Il se louait de temps à autre dans les fermes pour les travaux des champs, mais pas trop souvent. Il tenait à préserver sa santé, disait-il, estimant que l'existence était suffisamment dure comme cela. « *La terre est basse !* » qu'il clamait à qui voulait l'entendre, avec moult grimaces.

Il venait nous rendre visite plusieurs fois par an et nous accordait même quelques jours de main-d'œuvre à l'occasion de chantiers tels que les battages ou les vendanges.

Il arrivait, perché sur sa Mobylette, généralement coiffé de son énorme béret de chasseur – arme dans laquelle il avait servi autrefois, et qui devait avoir laissé un souvenir impérissable dans sa vie. Lunettes noires sur le nez, sifflet de gendarme pendu autour du cou – accessoire qu'il utilisait tout au long du parcours, à la moindre occasion – il ne passait pas inaperçu.

Bien entendu, un tel personnage ne pouvait qu'être passionné pour ce dont nous parlions précédemment : « *la chasse*. » Enfin, c'est ce qu'il affirmait haut et fort à son entourage.

Curieusement, je ne l'ai jamais vu rapporter la moindre pièce de gibier, ni à la maison, ni ailleurs. Mais l'important n'était-il pas qu'on le crût ?

Chez-lui, disait-il, dans les bois, les vignes les haies et les chaumes de la Charente, il faisait un massacre. Tantine n'avait pas assez de ses journées pour préparer le gibier qu'il rapportait. Il en distribuait même aux voisins, c'était peu dire. En tous les cas, nous ne vîmes jamais la couleur du moindre perdreau, ou du moindre faisan abattu par ses soins. Sacré Plouc !

Tout le monde à la maison commençait à bien le connaître, mais nul ne soufflait mot à son monologue agrémenté de tics les plus variés. Nous le laissions s'empêtrer dans des descriptions rocambolesques dignes de Tartarin de Tarascon.



Une fois, un certain jour de septembre, alors que Jean était à la maison, à l'occasion des vendanges, je lui lançai un défi.

— Je ne sais pas si tu as remarqué ? En ce moment, tous les soirs, un vol d'étourneaux vient se poser pour la nuit dans le bosquet de bambous derrière la grange. Bon tireur comme tu l'es, tu devrais faire un sacré carton ! Non ?

Le poisson était ferré !

— T'es sûr ? qu'il me dit, derrière la grange ?

— Si je te le dis ! Il suffit de s'approcher à la tombée de la nuit. Tu n'auras qu'à te tenir prêt. Moi je ferai du bruit, je lancerai une pierre dans les bambous et ils s'envoleront tous d'un trait. Tu n'auras qu'à tirer dans le tas.

— Ah oui, mais j'ai pas mon fusil !

— Mais qu'est-ce que tu me dis là ? Un chasseur sans fusil ? T'auras qu'à prendre celui du tonton, y a pas de problème.

— T'as raison loupot. Tu vas voir comment il tire, le cousin !

Le soir venu, nous nous approchâmes discrètement du petit bois de bambous. Arrivés à l'angle de la grange, je fis signe à mon cousin d'avancer encore. Il était cramponné au Simplex comme s'il s'agissait d'une opération de survie. Je ramassai une grosse pierre et lui fis signe que j'étais prêt. Il épaula le fusil. Je lançai le projectile de toutes mes forces au milieu des graminées.

Une véritable marée, piailleuse et frémissante jaillit du feuillage avec un bruit frénétique de roulement de tambour.

Et je vis mon cousin appuyer désespérément sur la détente du fusil sans que le coup parte.

— Mais qu'est-ce que tu fous ? Tire... mais tire donc !... m'exclamai-je, outré.

Le vol s'éleva dans le ciel déjà sombre et se dirigea à toute vitesse vers les bois au fond du pré.

— Mais qu'est-ce que t'as bricolé ? criai-je encore. T'as pas été foutu de tirer au bon moment ! T'as tout loupé ! Ah ! Tu parles d'un chasseur que tu fais ! Un chasseur d'opérette oui !

— Ah ! C'est ce putain de cran de sûreté, merde, j'ai oublié de l'enlever, qu'il se mit à beugler tout en manipulant l'arme qui, d'un coup, lâcha sa décharge entre ses pieds, soulevant une gerbe de poussière, d'humus et de feuilles de bambous séchées. Merde ! qu'il cria encore. J'ai failli me faire sauter un pied avec ce putain de fusil ! Je le connais pas moi !

— T'as eu un sacré bol, oui ! Tu te vois avec un pied en bois ?

Du coup, j'étais plié en deux, ce qu'il n'appréciait pas du tout bien sûr. Vexé et penaud, le Plouc rentra à la cuisine et remit l'arme au râtelier.

Lorsque mon oncle qui avait entendu tirer lui demanda ce qui s'était passé, il argumenta d'un ton gouailleur :

— Oh ! On a fait du bruit pour les faire partir ces putains d'étourneaux. Ils commençaient à nous casser les pieds à piailler comme ça dans les bambous ! On ne s'entendait plus !

L'incident était clos. Je n'ajoutai rien à ce qui aurait pu devenir polémique et faire boucher le cousin jusqu'à la fin de son séjour chez nous, car il était très susceptible, surtout en matière de chasse – sujet sur lequel on ne plaisante pas !



Une seconde fois, je fus confronté aux talents de chasseur du Plouc des Charentes. C'était trois ans plus tard. Je venais de rentrer d'Algérie. L'Etat reconnaissant, en considération des services rendus à la Patrie, accordait généreusement la gratuité du permis de chasse à tout militaire revenant d'Afrique du Nord, pour l'ouverture à venir.

Moi, je n'y pensais même pas, ce détail représentant le moindre de mes soucis. Je ne chassais pas. Nous étions fin août. Le cousin Jean, qui m'écrivait souvent à cette époque ne manqua pas de me signaler l'existence de ce décret qui a ses yeux était un cadeau tombé du ciel. Et il ne cessa de me tarabuster jusqu'à ce que je me décide à faire l'ouverture en sa compagnie – mais chez-lui, en Charentes !

Je finis par accepter. J'aimais beaucoup tantine, et faire une petite incursion à Sonnac, même sous prétexte d'ouverture ne représentait pour moi, que du bonheur. J'allais revoir une région que je connaissais, certes, mais que je n'avais parcourue qu'en mobylette ou en moto. Cette fois, je bénéficiais du confort de ma petite 4 chevaux. J'allais en profiter au maximum.

La veille de l'ouverture, je me pointai donc chez Tantine. Le Plouc avait déjà déballé et astiqué son fusil, puis préparé ses munitions. Moi, j'avais emprunté le Simplex calibre 16 du tonton et glissé quelques cartouches dans la poche de mon treillis, histoire de ne pas arriver démuni.

Le Plouc eut un sourire amusé, ponctué par une énorme grimace en me voyant retirer l'arme du siège arrière de la voiture.

— Ah ! Toujours le Simplex ? Tu sais, avec un coup seulement, tu ne vas pas aller loin ! Contre un vol de perdreaux, t'as aucune chance, ricana-t-il. C'est trop rapide. Moi, j'ai un double canon. C'est autre chose !...

— On verra bien, dis-je. Après tout, je suis venu pour m'amuser. La chasse pour moi, c'est secondaire je te signale.

Je passai une excellente soirée. Tantine avait mitonné un délicieux repas pour la circonstance.

— Tu verras, Maman, déclara le Plouc au moment d'aller se coucher. Demain, prépare-toi à cuisiner du gibier !

Mais au clin d'œil que la vieille dame me lança, je compris que cet hypothétique demain de ripailles se présentait sous un jour plutôt incertain.

— N'oublie pas loupriot, dit le Plouc – il s'acharnait à m'appeler loupriot comme si j'avais encore quinze ans. Demain, debout à six heures ! C'est le grand jour.

Le lendemain matin, je me retrouvai au milieu d'une bande de joyeux lurons, harnachés comme de véritables chasseurs de fauves. Nous étions en bordure d'un champ en chaume de plusieurs hectares à vue de nez, limitée par des vignes et des bois. La plupart des participants étaient des connaissances du Plouc. Il me présenta à eux, me désignant comme le bleu débutant dans ce monde de brutes.

À les observer et à les entendre, je me rendis vite compte qu'ils ne s'étaient pas contentés de déjeuner, mais avaient également commencé à taquiner la bouteille de Pineau des Charentes. Non seulement ce noble breuvage possède la faculté de délier les langues, mais aussi d'anesthésier les réflexes.

Bref, après de multiples tergiversations pour déterminer qui allait passer par-ci ou par-là, faire la bordure des bois, etc... les protagonistes se dispersèrent, chacun s'aventurant sur le secteur qui lui avait été attribué.

Un soleil pâlot commençait tout juste à percer la brume du petit matin. Nous avançons prudemment dans le *rastouil* encore humide.

Nous perçûmes quelques aboiements de chiens excités par l'action et deux ou trois coups de feu épars. Ça commençait à bouger sérieux à n'en pas douter.

FEUILLETON

LES 7 FEMMES D'ANTONIN CANARD

par
Pierre BASSOLI

2^{ème} épisode :

2

SITÔT rentré dans sa grande villa de douze pièces située à la campagne dans un petit village proche de la capitale et qui s'appelait Glaviole-le-Broux, Antonin chercha le numéro de Blulette Molloch qu'il avait évincée, lui préférant Bernadette Charoc qui venait d'être éliminée par le Présidentissime.

La jeune femme reconnut tout de suite la voix d'Antonin au bout du fil et lui lança :

– Alors, M. Canard, vous êtes revenu sur votre décision ?... ou c'est notre cher Président qui a éliminé l'une de vos « fiancées » ?

Le ton était légèrement ironique. Antonin n'en fit pas cas et répondit :

– Oui, c'est cela, le Président n'a pas apprécié l'une d'entre elles.

– Et vous avez pensé à moi, c'est gentil, ça... Finalement, il faut croire que ma « petite différence » ne vous gêne pas tant que ça ?

« Petite différence » n'était qu'un euphémisme. En fait. Blulette Molloch avait une jambe plus courte que l'autre, nécessitant une horrible chaussure orthopédique dotée d'une semelle d'au moins cinq centimètres et, de plus, elle était bossue. Pas une petite cyphose de rien du tout, non, la belle bosse bien dodue qui faisait que, lorsqu'on la voyait de dos, sa tête disparaissait derrière cet amas de chair qui la dépassait de dix bons centimètres.

Cependant, elle avait un visage d'une beauté extraordinaire, les traits d'une finesse extrême, de magnifiques yeux verts, un petit nez légèrement retroussé et une bouche aux lèvres charnues dans laquelle on avait envie de mordre. En fait, il suffisait de la regarder dans les yeux et le reste était oublié.

Antonin répondit :

– Pas du tout, Blulette, vous êtes magnifique.

Le lendemain ils se rendirent tous les deux au Palais Présidentiel.

Le Généralissime regardait avec curiosité ce drôle de couple qui s'approchait de son bureau. Lui, grand, beau garçon, brun, le regard bleu acier ; elle, petite, bossue, une vilaine chaussure à semelle compensée, s'accrochait à son bras pour essayer d'avoir une démarche à peu près normale. Cependant, plus ils approchaient, plus le Président était attiré par le visage de la jeune femme qu'il trouvait d'une beauté troublante. C'était surtout le contraste entre ce corps tordu, difforme, et ce visage aux traits parfaits, réguliers, sans aucun défaut, qui était intrigant.

– Vous avez été rapide, M. Canard, je vous félicite. Comment vous appelez-vous, Madame ?

– Blulette Molloch et j'ai trente-six ans.

– Parfait, nous allons pouvoir aller de l'avant. Nous allons fixer la cérémonie pour le...

Il se tourna vers Paltagèbre Filifon, son secrétaire qui ouvrit un gros agenda, le feuilleta et répondit :

– Samedi prochain, le 16, à quatorze heures.

– Très bien, fit le Généralissime en se levant ; soyez ici une demi-heure avant, le temps d'un dernier briefing.

Puis, il prit Antonin à l'écart et lui souffla à l'oreille :

– Bravo pour votre courage, M. Canard, vous faites preuve de beaucoup de charité.

– Pas du tout, M. le Président ! Je crois que je suis vraiment amoureux...



La cérémonie eut lieu dans le grand salon d'apparat du Palais Présidentiel en présence de toutes les autorités et du gouvernement du Trudion et fut menée de main de maître par le Généralissime Pultafoünel qui était également le maire, l'officier d'état-civil et l'ecclésiastique de Normion-les-Flapettes, en plus du chef de l'armée, de la police et le directeur de tous les commerces et des entreprises du pays, tous étatisés. Il cumulait tous les mandats, bref, il faisait tout !

Du côté des mariés, toutes les familles, tous les amis des épouses étaient présents, ainsi que les parents d'Antonin, Justin et Albertine Canard.

Après le buffet-cocktail gracieusement offert par la présidence, tout le monde se dispersa et les mariés et leurs familles regagnèrent la villa de Glaviole-le-Broux où aurait lieu le grand dîner préparé par le chef étoilé Aldévir Poultrieux et sa brigade.

Sitôt le repas terminé, les familles s'en allèrent rapidement, désireuses de laisser les jeunes mariés dans leur intimité, car la nuit de noces allait être longue. En effet, une des clauses du contrat de mariage décréait que le nouveau marié devait honorer toutes ses épouses durant la même nuit, toutes ensemble ou chacune à son tour, ou encore deux par deux, trois par trois, toutes les combinaisons étaient possibles, pourvu qu'elles fussent toutes contentées.



Au bout d'une semaine, deux clans s'étaient formés chez les nouvelles épouses. D'un côté, mené par Sylvette Boulloc la benjamine, le « clan des belles » qui comprenait encore Odette et Antoinette, les deux amies d'enfance d'Antonin. De l'autre, les moins belles – pour ne pas dire le « clan des laides » – dans lequel se trouvaient Jeannette Chibroc, Huguette Bolldoc et Juliette Schmock. Et au milieu de ces deux groupes se trouvait celle qui était considérée comme ni belle, ni laide, Bluette Molloch au visage d'ange et au corps disgracieux. Les « belles » l'acceptaient pour la beauté de son visage mais la rejetaient à cause des difformités de son corps. À l'inverse, les « laides » compatissaient devant sa bosse et son pied bot mais étaient jalouses de ses traits fins et réguliers.

Antonin, lui, avait fait son choix. Il aimait sincèrement Bluette et en avait fait sa favorite, allant jusqu'à transgresser la loi du Généralissime qui disait que le mari avait l'obligation d'honorer ses épouses, chacune leur tour un soir par semaine. Jusqu'à trois ou quatre fois par semaine, il sautait le tour de l'une ou de l'autre pour aller retrouver Bluette dans sa chambre. C'était évidemment le « clan des laides » qui était le moins favorisé et Jeannette, Huguette et Juliette commencèrent à lui mener une vie impossible.

Antonin s'occupait de plus en plus de Bluette et commençait aussi à délaisser les trois « belles », qui finirent par rallier les « laides » pour se liguier contre lui et Bluette.

Les six femmes se livrèrent à un harcèlement incessant, à tel point qu'Antonin fut obligé de se réfugier avec Bluette dans la chambre de la jeune femme.

Un jour, à bout de nerfs et de forces, il dit à Bluette :

– Ma chérie, je n'en peux plus, il faut faire quelque chose.

– Quoi ?

Antonin poussa un long soupir et lâcha :

– Je ne vois qu'une solution : les faire disparaître...

- Disparaître ?... Tu veux dire les...
- Oui, les tuer !
- Mais comment ?
- J'ai une idée, je t'explique : dans une semaine, c'est mon anniversaire, alors...



Le lendemain, il convoqua ses sept épouses et leur dit :

– Mesdames, je suis conscient que, depuis quelque temps, j'ai délaissé la plupart d'entre vous et je vous prie de m'en excuser. On ne peut pas continuer comme cela de se faire la guerre et je vous propose de faire une trêve.

« Vous savez sans doute que lundi prochain, c'est mon anniversaire. J'ai décidé de fêter cela dignement et de faire la paix. D'ici là, je vous promets que vous serez toutes comblées comme vous le méritez. Je ne vous en dis pas plus pour le moment...

Un murmure parcourut l'assistance. On ne savait pas s'il était d'approbation ou de désapprobation, mais aucune d'entre elles ne fit de commentaires. Cependant, Juliette Schmock murmura entre ses dents :

– Lui aussi va avoir une surprise à laquelle il ne doit pas s'attendre...



Pendant les sept jours qui suivirent, Antonin reprit le tournus du devoir conjugal et rendit visite tour à tour chaque soir à l'une de ses épouses. Celles-ci jouèrent toutes le jeu en l'accueillant avec le sourire. Il garda Bluette pour le dernier soir, considérant que cela serait son apothéose.

Il contacta aussi le chef Aldévir Poultrieux et lui demanda de lui concocter un menu d'anniversaire exceptionnel et mit son fidèle valet Hector dans la confidence de son futur plan, car il allait avoir besoin de lui.

Celui-ci fut chargé, dans un premier temps, de préparer la cave à vin. Le sol de cette cave était constitué de terre meuble dans laquelle il était facile de creuser une tranchée d'une dizaine de mètres de longueur et d'un mètre de profondeur dans laquelle il avait décidé de faire disparaître les corps des six femmes lorsque tout serait terminé.

Sa deuxième tâche serait, à la fin du repas de préparer les cafés, thés ou autres infusions, ce qui constituerait la touche finale de ce banquet d'anniversaire.



Le dessert terminé, le chef et sa brigade prirent congé. Maintenant, les choses sérieuses allaient pouvoir commencer. Avant le café et les infusions, Antonin se leva et prit la parole :

– Mes chères épouses, je vous remercie tout d'abord d'avoir accepté cette invitation. Comme je vous l'avais déjà dit, je me suis rendu compte que j'avais mal agi avec vous et je tenais à cette petite fête qui sera, je l'espère, celle de la réconciliation. Je m'engage dorénavant à respecter à la lettre les clauses de notre contrat de mariage, à ne plus faire de favoritisme et à vous traiter toutes sur le même pied d'égalité.

« Je terminerai en souhaitant que les nombreuses années à venir soient des années d'un bonheur sans taches et sans nuages.

Quelques applaudissements timides accueillirent la fin de ce discours et Hector fit son entrée, poussant un petit chariot sur lequel étaient disposées huit tasses fumantes. Celles de Bluette et Antonin se trouvaient légèrement à l'écart afin que le valet ne fasse pas d'inversion.

Après qu'il les eut disposées devant chaque convive, Juliette Schmock, la doyenne des épouses se leva, un papier à la main et frappa sur un verre avec son couteau :

– Notre cher époux, nous aussi avons quelque chose à te dire. Tu nous as fait très mal, à chacune d'entre nous, avec la préférence que tu as montrée à l'égard de Bluette qui est devenue rapidement ta favorite, nous excluant complètement de ta vie. Malgré l'effort que tu as fourni durant la semaine qui vient de s'écouler, nous nous sommes concertées et avons décidé de disparaître à jamais, la vie n'étant plus supportable. À partir de ce soir, tu n'entendras plus parler de nous, nous partons pour toujours.

« Et c'est signé : Juliette, Odette, Antoinette, Jeannette, Huguette et Sylvette.

Juliette plia la lettre en quatre, la mit dans une enveloppe et la tendit à Antonin.

Pendant que tout le monde buvait son café ou son infusion, Antonin repensa à deux phrases que Juliette venait de prononcer : « ... *et avons décidé de disparaître à jamais, la vie n'étant plus supportable...* » et : « ... *nous partons pour toujours.* » Ces mots allaient servir son plan car, comme cela était formulé, cela pouvait prêter à confusion. Elles voulaient certainement dire qu'elles allaient s'enfuir, s'en aller très loin alors que cela pouvait être interprété différemment. « *Disparaître à jamais, partir pour toujours* » pouvait aussi bien signifier : « *Nous allons mettre fin à nos jours.* »

Hector avait concocté un cocktail détonnant qui endormait la personne en cinq minutes, la plongeant dans un coma profond et qui, finalement, ralentissait le cœur progressivement, jusqu'à son arrêt complet. Il aurait aussi pu utiliser du cyanure, mais Antonin ne voulait pas faire souffrir ces dames inutilement.

Dix minutes plus tard, tout était terminé. Hector emmena les tasses à l'office et les mit dans le lave-vaisselle afin de faire disparaître toutes traces du poison. Puis, commença la partie la plus pénible : descendre les corps à la cave. Ils s'y mirent à deux et tout fut fait en moins d'un quart d'heure. La seule difficulté qu'ils eurent fut avec Huguette Boldoc qui était petite, mais bien enrobée et qui pesait son poids.

Les six femmes furent mises bout à bout dans la longue tranchée et les deux hommes prirent chacun une pelle pour reboucher cette étrange sépulture. On aurait pu creuser six tombes côte-à-côte, mais c'eût été fastidieux et surtout plus long. Une fois la terre tassée, on ne voyait quasiment plus rien mais, par précaution, Antonin transporta des cageots de bouteilles vides pour masquer complètement cette tombe bizarre.

À minuit, tout était terminé et ils remontèrent se coucher. Antonin retrouva sa chère Bluette et ils firent l'amour comme jamais ils ne l'avaient fait.



Le lendemain matin, Antonin Canard se présenta au Palais Présidentiel et fut reçu par le Généralissime.

– Alors, M. Canard, des problèmes ?

Antonin déposa la lettre qui lui avait été remise la veille, sur le bureau du Présidentissime.

– Lisez vous-même, dit-il d'un ton sombre.

Le Président décacheta la lettre et se mit à lire. Au bout de deux minutes, il reposa le feuillet sur son bureau et dit :

– Oui, oui, oui, c'est très clair... Ces femmes n'ont pas supporté la préférence que vous aviez pour l'une d'entre elles et ont préféré mettre fin à leurs jours...

Antonin soupira intérieurement : le Président avait bien interprété le message de ses six épouses comme étant un aveu d'en finir avec la vie... C'était clair, elles voulaient en finir définitivement et quitter ce monde !... Il se retint de ne pas sauter au cou du Généralissime. Cependant, celui-ci poursuivit :

– Est-ce que vous les avez retrouvées ?

– Que voulez-vous dire, M. le Président ?

– D'après leur lettre, il est évident que ces femmes ont mis fin à leurs jours, donc ma question est la suivante : avez-vous retrouvé leurs corps ?

– Euh... non. À mon avis, elles ont quitté la maison et sont suicidées ensuite, loin de chez moi...

Le Généralissime se frotta longuement le menton avant de déclarer :

– Alors là, il y a un petit problème, M. Canard. Si vous avez bien lu le contrat jusqu'au bout, il est stipulé que si l'une ou plusieurs des épouses décèdent, les divers châtiments prévus, si le mari a sept épouses ou moins, ne rentrent pas en ligne de compte, pour autant que le décès des épouses soit confirmé. C'est-à-dire que leurs corps doivent être retrouvés. Or, dans votre cas, bien que vos épouses aient décidé de mettre fin à leurs jours – leur lettre le confirme – on n'a pas retrouvé leurs corps...

Antonin eut l'impression que tout l'air qui était dans son corps s'échappait d'un seul coup. Il se sentit vidé de toute substance, comme s'il allait mourir. Blurette se précipita sur lui en s'écriant :

– Il faut l'emmener tout de suite à la maison, il est en train de faire un malaise.

– Allez, chère Madame, dit le Président ; vous recevrez mon rapport d'ici deux jours...



Le rapport du Président Généralissime Frigadin Poutafounel arriva par la poste deux jours plus tard. Il stipulait :

« Étant donné la mort de six épouses sur sept de M. Antonin Canard, mort annoncée dans une lettre d'adieu destinée au futur veuf, il est décrété que M. Canard n'a plus qu'une seule épouse auprès de lui, en la personne de Mme Blurette Molloch.

« Compte tenu du fait que les corps des six épouses présumées décédées n'ont pas été retrouvés, celles-ci ne peuvent être considérées comme mortes et par conséquent, M. Canard n'est plus en possession que d'une seule épouse.

« Comme le stipule l'article sept de notre convention, M. Canard est condamné à honorer sa dernière épouse chaque heure, avec une heure de pause entre chaque saillie. »



Le supplice – car il s'agissait bien d'un supplice, à ce rythme – dura quand même quatre semaines. Le dernier soir, après sa cent-seizième « saillie », Antonin Canard rendit l'âme dans les bras de sa belle, lui jurant son amour éternel.

Blurette, ayant mieux tenu le coup – car on dit qu'il est plus facile d'ouvrir la bouche que de tendre le bras (dicton d'on ne sait qui, mais très connu) –, décida de ne pas se remarier et finit ses jours dans un couvent de carmélites.

Chaque soir, elle priait pour son cher Antonin qu'elle n'oublierait jamais...

Novembre 2015

***Dans le prochain épisode, un nouveau feuilleton :
L'Ominiscience de Michel SANTUNE***



MORCEAU CHOISI

LES LOUPS DU FBI

Tome 1 : Une virée à New York

un polar d'Alexis GUILBAUD



dont nous vous offrons un nouvel extrait :

NB : Alexis GUILBAUD est le benjamin du Masque d'Or. Depuis déjà quelques temps, il nous promet la suite des Loups du FBI. Nous ne saurions trop l'y encourager, vu son talent exceptionnel ! Vite, vite la suite ! En attendant, voici un nouveau morceau choisi :

2

Jonathan

Quelque part en Normandie, 8 décembre 2014, 11h

Un petit cimetière en Normandie, au milieu des champs, entouré d'un mur de pierres : c'est dans cet endroit qu'avait souhaité reposer Harry Sharp.

Le corbillard quitta la route et s'engagea sur la petite allée bordée d'arbres, les pneus crissant sur le gravier. Derrière lui, la procession : trente hommes, femmes et enfants en deuil, marchant côte à côte. Parmi eux, Jonathan, vêtu de son habituelle veste grise, un parapluie à la main pour se protéger des trombes d'eau qui balayaient le cimetière. Un peu plus loin, devant le trou béant de la tombe, un curé accompagné du maire.

– Vous le connaissiez bien ? demanda la jeune inconnue qui marchait à ses côtés.

Sa peau était mate, ses yeux voilés de larmes silencieuses. Elle semblait perdue, en proie à une tristesse profonde mêlée de culpabilité. Jonathan ne mit pas longtemps à la reconnaître, il s'agissait de la secrétaire de Sharp, Marina, ou peut-être bien était-ce Nina. Il avait vu sa photo dans un dossier qu'il avait étudié pendant de longues heures et qui contenait les clichés ainsi que toutes les informations qu'il y avait à savoir sur les employés du cabinet *Sharp&Fr* : heure d'arrivée, heure de sortie, habitudes, etc. Il se souvenait qu'il l'avait trouvée mignonne.

– Je n'ai malheureusement pas eu cet honneur, répondit-il. Je ne l'ai connu que dans ses derniers instants, c'était un homme remarquable.

Nina sourit et sembla vouloir dire autre chose, mais elle y renonça, préférant s'enfermer dans un silence de recueillement.

On déchargea le cercueil du corbillard et la cérémonie commença. Le temps pluvieux s'accordait parfaitement avec l'atmosphère. Jonathan n'éprouvait pas le moindre remords, son cœur

semblait incapable de s'émouvoir, pas une fois il ne se sentit responsable des larmes de toutes ces personnes. S'il était là, ce n'était pas par empathie à leur égard, pas même pour les parents de Sharp qui devaient endurer les pires souffrances. Il n'était pas là non plus pour s'excuser de son geste auprès de cette jeune secrétaire avec qui il venait d'échanger quelques mots. Non, s'il était là, c'était pour lui, par devoir. Il était celui qui avait tué Harry Sharp, et prendre une vie impliquait d'en porter la responsabilité jusqu'au bout.



Il descendit de sa voiture. Pris dans un vent du tonnerre dès qu'il fut à l'extérieur, il eut du mal à ouvrir son parapluie. Son complet noir était presque entièrement trempé lorsqu'il y parvint finalement. Jurant sur le temps pourri de ladite Belle Normandie, il traversa la route et emprunta l'allée qui menait au cimetière, arrêtant un instant son regard sur la Camaro grise qui avait préféré le bas-côté au parking bondé.



Le père d'Harry Sharp termina son discours. Ç'avait été un beau discours, sur Sharp, sa vie, ce qu'il avait accompli, les valeurs qu'il avait défendues... Il leur avait dit comment, lorsqu'il retournerait chez lui avec son épouse, en Amérique, sa vie ne serait jamais plus la même. Le monde avait perdu un grand homme. Jonathan écouta attentivement, se demandant un moment qui prendrait la parole le jour de son propre enterrement, et ce qu'il aurait à dire.

– J'ai toujours trouvé ce genre de cérémonie un tantinet emmerdant, dit une voix dans son dos.

Le timbre de celle-ci ne lui était pas inconnu. Menaçant, arrogant, mielleux, il était aussi précis qu'une signature.

– Ça, c'est parce que tu n'as aucun respect pour les morts, Alexander, murmura Jonathan en se retournant.

L'Américain se fendit en un sourire. Il n'avait pas changé depuis la dernière fois que leurs chemins s'étaient croisés. Toujours le même petit air supérieur, la même moue satisfaite. Cet homme puait l'assurance : elle se manifestait dans chacun de ses gestes, empreinte d'hypocrisie.

Jonathan s'éloigna pour aller présenter ses condoléances aux Sharp. Alexander le suivit du regard, amusé. De tous les tueurs qu'il connaissait, Jonathan était sans conteste le plus étrange, il était unique, une exception à part entière... Mais il le connaissait assez bien pour savoir que cette exception pourrait s'avérer être fatale à celui qui serait assez idiot pour la sous-estimer.

12h

La cérémonie avait pris fin et Jonathan marchait maintenant vers sa voiture, Alexander sur les talons.

– Bien, je suppose que tu n'as pas fait tout ce chemin depuis New York dans le seul but de voir Harry Sharp mis en terre.

– Perspicace, Jonathan, répondit Alexander en se hissant à sa hauteur.

Jonathan serra une ou deux mains avant de reprendre sa route en pressant le pas, il n'avait qu'une envie : se débarrasser d'Alexander et être installé au sec dans sa voiture.

– J'en déduis donc que le FBI a encore besoin de quelqu'un pour faire le sale boulot.

Son ton était froid et dur. L'idée de travailler une fois de plus pour le compte de pourris comme Alexander était loin de l'enchanter. Alexander ne répondit pas tout de suite, retenu par une foule de mains compatissantes. Parvenant à se libérer, il rattrapa Jonathan au petit trot.

– Allons, ne fais pas le modeste, tu n'es pas « quelqu'un », tu es « le meilleur »

Jonathan se mordit la lèvre. S'il avait réellement été le meilleur, Alexander serait mort depuis longtemps et lui, loin de tout ce qui avait à voir de près ou de loin avec le FBI. En ayant suffisamment entendu pour aujourd'hui, il déverrouilla sa voiture et s'apprêta à en ouvrir la portière, mais Alexander le retint par le bras. Ce dernier attendit que la foule qui sortait du cimetière s'estompe avant de parler.

– Cessons de jouer, veux-tu ? Pourquoi ne pas faire comme tout le monde ? Allons quelque part. Deux amis discutant business devant deux tasses de café fumant.

Jonathan se dégagea de l'emprise d'Alexander et monta dans sa berline.

– Paris, demain, 18h30 au Café Verlet. Et puis, Alexander, nous ne sommes pas amis.

Il claqua la portière et démarra en trombe, faisant patiner les pneus de la Camaro sur l'asphalte mouillée.

« *Et pourtant, amis, nous l'avons été, Jonathan...* » murmura Alexander pour lui-même en regardant la Chevrolet s'éloigner sous la pluie.



New York, 9 décembre 2014, 12h15

– Kim, tu rêves ?

La jolie blonde qui semblait perdue dans ses pensées depuis quelques instants sursauta et redressa la tête, un sourire gêné sur les lèvres.

– Désolée, je suis un peu fatiguée, mon père m'a appelée au milieu de la nuit.

– À 3h30 ? Tu lui manquais ? Je le croyais mort après deux ans sans nouvelles...

Marine mordit à pleines dents dans son sandwich végétarien. La cafétéria de la *Julliard School* battait son plein autour d'elles. La plupart des tables étaient déjà occupées et une longue file d'étudiants attendait encore d'être servie : jeunes talents à la voix d'or, futures stars du cinéma, artistes d'exception... Marine essuya la mayonnaise qu'elle avait à la commissure de ses lèvres et reporta son attention sur Kimberley. La jeune femme ne répondit pas tout de suite, repensant à ce que lui avait dit son père la veille. Ce n'était pas souvent qu'elle avait de ses nouvelles : son poste au Sénat occupait le plus clair de ses journées et il n'avait que peu de temps à consacrer à sa fille. Aussi avait-elle été très agréablement surprise qu'il l'appelle la nuit passée après presque deux ans de silence. Mais il s'était contenté de lui donner des directives sans même lui demander comment elle allait ou comment se passaient ses cours. Au lieu de cela, il lui avait appris qu'un de ses collègues français était mort, assassiné. Il n'en savait pas plus sur l'affaire, mais il était convaincu que c'était en rapport avec ce procès auquel il devait participer, à San Francisco. Il avait été très flou dans ses propos et elle n'avait pas saisi grand-chose, seulement qu'il ne souhaitait pas qu'elle soit impliquée à toute cette affaire et qu'il avait pris les mesures nécessaires pour assurer sa sécurité. Puis, il avait raccroché. Ça ne l'avait pas étonnée plus que ça, elle avait pris l'habitude de ces conversations à sens unique avec son père. Mais ça ne l'empêchait pas de ressentir cet étrange sentiment à chaque fois qu'il l'appelait : un mélange de colère, de tristesse et d'indifférence.

– Non, je ne lui manquais pas... répondit-elle à Marine. Ce n'était pas important.

Marine ne chercha pas à prolonger la conversation, elle savait que le père de son amie était un sujet sensible et mieux valait ne pas s'y attarder. Laissant Kim retourner à ses pensées, elle mordit à nouveau dans son sandwich.

Kimberley but une gorgée d'eau et tapota sur l'écran tactile de son portable, un *Black Berry* noir, jonglant entre les applications. Elle ouvrit la plate-forme consacrée au journal français, *Le Parisien*, et commença à lire les gros titres de la semaine. Son français n'était pas aussi bon qu'elle l'aurait souhaité, mais elle avait fait de gros progrès ces dernières années et elle fut à même d'en comprendre l'essentiel. L'hebdomadaire qui datait de la veille présentait une mosaïque de nouvelles, allant du nouveau projet des *Verts* au sujet des énergies renouvelables, aux chiffres

inquiétants de l'économie d'une Europe du sud en crise, en passant par la victoire écrasante du *Paris Saint-Germain* au stade de France. Elle fit défiler les pages numériques sur son écran jusqu'à trouver ce qui l'intéressait réellement. L'article était intitulé « *Harry Sharp, directeur du renommé cabinet d'avocats Sharp&FR, retrouvé assassiné dans son bureau* » Une photo monochrome était accolée à l'article. On y voyait un homme au visage fin et au sourire séduisant, la victime certainement. Elle parcourut rapidement le texte des yeux, s'accrochant aux mots clés : « *Une balle dans le cœur* » ; « *L'idée de suicide a été écartée par les enquêteurs, il s'agit bel et bien d'un meurtre* » ; « *Quelqu'un ne voulait visiblement pas qu'il se rende à San Francisco pour le procès de Stamper...* » Harry Sharp... L'homme dont son père lui avait parlé. Elle aurait dû éprouver de la compassion, mais au lieu de cela, elle ne ressentit que de la colère. Une rage sourde et glacée comme une lame, dirigée contre son père. Son père qui ne se souciait plus d'elle depuis déjà trop longtemps. Son père qui ne répondait ni à ses textos ni à ses appels. Son père qui l'avait finalement appelée, non pas pour prendre de ses nouvelles, mais pour lui annoncer qu'un homme qu'elle ne connaissait pas était mort à Paris.

– Plutôt pas mal, fit remarquer Marine.

Penchée par-dessus son épaule, elle avait les yeux rivés sur le portrait d'Harry Sharp. Kimberley lui était reconnaissante de l'avoir tirée de ses noires pensées. D'un clic, elle ferma l'application et se retourna pour faire face à son amie.

– Surtout très mort.

– Tu as bien regardé son sourire ? Pour un sourire comme ça, je veux bien aller fricoter avec les morts !

– Marine...

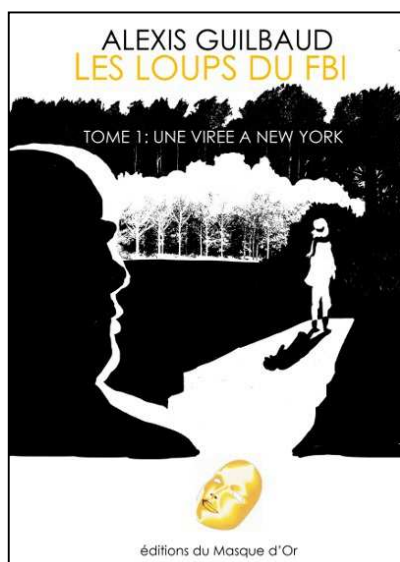
La brune en question se fondit en un large sourire tandis que Kimberley repoussait son assiette encore à moitié pleine d'un « *Hot dog Ketchup sans oignon accompagné d'une double portion de frites* », l'estomac noué.



Lisez la suite dans LES LOUPS DU FBI – Tome 1 : Une virée à New York

Pour commander ce livre :

(voir page suivante :)



Alexis GUILBAUD

Les Loups du FBI
Tome 1 : Une virée à New York

Éditions du Masque d'Or
 COLLECTION ADRÉNALINE

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime. Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu. Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« Les Loups du FBI – tome 1 : Une virée à New York »

au prix de **25 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 1 exemplaire disponible

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 €

Prix réduit : 16,15 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 17,85 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 18,70 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la

mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 14,45 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 €

Prix réduit : 7,22 €

1870 (ouvrage collectif) (récits et nouvelles) 1 exemplaire disponible

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard...

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

Prix public : 19 €

Prix réduit : 16,15 €

❖ BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 €

Prix réduit port compris : 15,30 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)** **2 exemplaires disponibles**

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)** **5 exemplaires disponibles**

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **WOLFGANG M., par Valérie CLAUZURE (roman)** **2 exemplaires disponibles**

L'auteur : « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 €

Prix réduit port compris : 16,05 €

❖ **LA REINE GRUACH, par Sylvie FRESSIGNE (roman)** **1 exemplaire disponible**

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 €

Prix réduit port compris : 17,85 €

❖ *La Belle endormie* suivi de *Et la Terre tourne* (novellas de Vincent MARTORELL) **5 exemplaires disponibles**

La Belle Endormie : Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...

De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.

Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, *Zélie Legæne*c à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin* : Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *Le Seigneur des deux mers* (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 €

Prix réduit port compris : 18,27 €

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *Cryptozoo* (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :

- ❖ Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?
- ❖ Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...
- ❖ Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?
- ❖ Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?
- ❖ Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 17,25 €

❖ *le Roi Yéti* (roman de Patrice PARISIS)

3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *Instantanés* (recueil de nouvelles de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Les vingt textes composant ce recueil appartiennent-ils réellement au genre littéraire de la nouvelle ? Les puristes épris de doctes définitions répondront par l'affirmative pour certains, non pour d'autres. Le plus important pour le lecteur ne réside-t-il toutefois pas dans ce chacun d'eux raconte plutôt que dans une vaine querelle d'experts ? À ce propos, le

titre de ce recueil paraît suffisamment explicite. Il s'inspire d'un terme technique attaché à la photographie qui fige, comme savait si bien les capter DOISNEAU, des instants fugaces de vie. Ici et faute d'image, ces courtes tranches d'existence, ces portraits, ces réflexions ont été fixés par l'écriture. Qu'ils soient imaginaires ou le fruit de faits divers, d'expériences vécues, ne revêt pas une grande importance. Plus essentiel semble le prisme au travers duquel l'auteur les a déformés par ses propres visions et par la perception qu'en aura chaque lecteur. D'où l'illustration de couverture, cette femme à la position statufiée dans le marbre, qui n'a pas été choisie par hasard. Elle symbolise à la fois l'immobilisme et l'infini que, finalement, la photographie, la sculpture et l'écriture immortalisent dans une œuvre achevée.

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *la Robe rouge de Geneviève* (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *le Trône du diable* (roman de Jenny RAL) **2 exemplaires disponibles**

2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMÉRIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix réduit port compris : 15,50 €



AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html>



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur le site www.amazon.fr (Amazon Kindle) selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

- | | |
|--|--|
| ❖ <i>Le Fauve du Grand Cirque</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Starnapping</i> (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI |
| ❖ <i>L'Exploratrice</i> , de Claude JOURDAN | ❖ <i>La Sainte et le Démon</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>La grammaire française à l'usage de tous</i> , ouvrage didactique | ❖ <i>Dieu ou la rose</i> , de Georges FAYAD |
| ❖ <i>Cryptozoo</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Le Testament du diable</i> , de Roald TAYLOR |
| ❖ <i>Mars-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHTER (Prix SCRIBOROM 2005) | ❖ <i>Au rendez-vous du hasard</i> , de Pierre BASSOLI (Prix SCRIBOROM 2012) |
| ❖ <i>Commando vampires</i> , de Claude JOURDAN | ❖ <i>Comme deux bouteilles à la mer</i> , de Georges FAYAD |
| ❖ <i>Le Trône du Diable</i> , de Jenny RAL, polar (Prix SCRIBOROM 2006) | ❖ <i>Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Pour Celui qui est devant</i> , de Claude JOURDAN | ❖ <i>Sauvez les Centauriens</i> , de Roald TAYLOR |
| ❖ <i>Les Broussards</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>L'Île du Jardin Sacré</i> , de Roald TAYLOR |
| ❖ <i>Vénus-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHTER | ❖ <i>Dix récits historiques</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Les Fils d'Omphale</i> , de Pierre BASSOLI | ❖ <i>L'Association des bouts de lignes</i> , de Jean-Louis RIGUET |
| ❖ <i>Les Nuits de l'Androcée</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Retour sur Terre</i> , d'Alan DAY |
| ❖ <i>Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Tout secret</i> , de Gérard LOSSEL |
| ❖ <i>Mes poèmes pour elles</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>L'Inconnu de Saint-Joseph</i> , de Pierre BASSOLI |
| ❖ <i>Sébastien Roch</i> , d'Octave MIRBEAU | ❖ <i>Alloïx, druide de Bibracte</i> , de Thierry ROLLET |

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant...*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

NOUVEAU LE DENOUEMENT DES JUMENTAUX, par Jean-Louis RIGUET (roman)

123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront-ils à cause des phénomènes relationnels de la jumeauté ? Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« Je m'appelle Hassan Boulaïd » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames

qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervers par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recréées

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €

Une réédition attendue !

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU LA SŒUR DE MOWGLI, par Yves BOURNY (roman)

209 pages ISBN 978-2-36525-056-6 Prix : 23 €

Tamima est une vieille conteuse. Tous les vendredis, elle raconte aux enfants de son village les aventures de son frère, qui, à l'instar de Mowgli, fut recueilli dans son enfance par une meute de chiens sauvages. Tamima et sa famille vivent en Birmanie mais ils ne sont pas totalement birmans. Ils appartiennent à l'ethnie musulmane Rohyngya, opprimée par l'armée et détestée par la population bouddhiste. Les Rohyngyas sont considérés comme la minorité la plus persécutée au monde.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

FAUX SOCLE EN TRIGONE, par Gérard LOSSEL (roman)

218 pages ISBN 978-2-36525-047-4 Prix : 22 €

Que se passerait-il si notre logiciel mémoriel effaçait d'un trait d'obus toute la première partie de notre vie ? Comment vivre sans passé et défier la mort sans avoir refermé la boucle de la vie ? Des questions auxquelles tentent de répondre trois témoins capitaux d'une histoire ordinaire mêlée à l'Histoire du siècle avec ses drames et ses espoirs. Des plaines d'Ukraine aux collines alsaciennes, des déflagrations de la Grande Guerre à la chute du Mur, c'est à une traversée du siècle et d'un continent que nous invitent ces trois héros du quotidien aux destins croisés. Trois récits pour une même épopée. Trois regards posés avec férocité, tendresse et humour sur l'Europe et ses

mutations. Une quête des origines qui mènera un trio improbable des environs de Tchernobyl aux contreforts vosgiens pour un road-movie anachronique.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khararah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Khararah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il

commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne

restera pas sans avenir – ni, comme on peut l’espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l’émulation qu’il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l’ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l’objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION ADRENALINE (polars et aventures)

NOUVEAU UN MEURTRE... POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)

PRIX ADRENALINE 2016

159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c’est Lena. C’est dingue, on parlait d’elle il n’y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m’interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d’attendre.

– C’est Lena, lui soufflé-je... Ça a l’air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c’est important.

– Qu’est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com

LA MORT D’OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n’a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l’affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n’a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant... !

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?
- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com en précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com en précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'ASSOCIATION DES BOUTS DE LIGNE, de Jean-Louis RIGUET (roman)

Prix SCRIBOROM 2013

Quoi de plus normal que de mourir ? Certes, un premier janvier !

Quoi de plus normal que de faire un testament ? Certes, par un original !

Quoi de plus normal que de vouloir l'exécuter ? Certes, c'est nécessaire !

Le défunt a institué pour légataires universels les membres du conseil d'administration de l'association, en truffant le testament de conditions à remplir par chacun, avec une date limite pour retenir ceux qui hériteront, à défaut, la Confrérie des Joueurs de Trut (jeu de cartes poitevin).

Un avocat, désigné exécuteur testamentaire, mène l'enquête et, de rebondissements en rebondissements, visite différentes spécialités orléanaises. Il accomplit une enquête étonnante, avec des péripéties inattendues, où le stress et l'humour sont parties prenantes.

Qui héritera ?

L'Association des Bouts de Lignes est un roman d'investigation fantaisiste, une enquête humoristique, un voyage dans l'Orléanais.

217 pages ISBN 978-2-365255-032-0 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com en précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

REPOSE EN PAIX, ANN, de Pascale REMONDIN (polar)

Il est des événements qu'on préférerait oublier...

Comme le meurtre du préfet Gauthiéron à Vichy. Ann Norton en a été l'unique témoin.

Trois années se sont écoulées depuis cette terrible journée. L'assassin est mort lui aussi. Pourtant, Ann est en danger. Qui la traque sans répit ? Pourquoi son père, un notable, revenu sur le tard dans sa vie, craint-il autant pour elle ? Et qui est cet ange gardien mal embouché au passé mystérieux qui ne la quitte plus d'une semelle ?

Ann peint. Elle s'est retranchée dans son monde de fleurs. Elle a besoin qu'on l'aide. Qui le fera ?

Elle est tout écorchée de souvenirs mauvais. Elle a peur. Peut-être lui reste-t-il un infime espoir de vivre enfin comme les autres. Elle attend...

187 pages ISBN 978-2-365255-029-0 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ❖ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ❖ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ❖ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ❖ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ❖ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ❖ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

UNE LUMIERE DANS LA TOMBE (Une aventure de Sherlock Holmes), de Thierry ROLLET (nouvelle)

Une princesse indienne cherche à mystifier sa famille et même à commettre une escroquerie en se faisant passer pour morte. Une passionnante enquête pour Sherlock Holmes et le Dr. Watson... et peut-être une terrible déconvenue pour la princesse, qui compte décidément bien peu sur les traditions de fidélité de son propre pays... ! **Dans quelle horreur toute cette machination va-t-elle basculer ?**

30 pages ISBN 978-2-365255-024-5 Prix : 10 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 5,00 € sur www.amazon.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Âge. Moi, Arthur Nicot,

détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » **A. N.**

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman)

PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La *Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, *les Chats-garous* nous invitent au respect en

même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, *le Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU : LA NUIT DES 13 LUNES, par Gérard LOSSEL (Prix SUPERNOVA 2015)

285 pages ISBN 978-2-36525-051-1 Prix : 23 €

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveillé de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour

entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com

MINKAR – LE TOURNOI DES ÂMES PERDUES, par Mathilde DECKER (Prix SUPERNOVA 2014)

209 pages ISBN 978-2-36525-040-5 Prix : 22 €

Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre... !

Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com

LES SCRIPTEURS DE TEMPS, par Alan DAY (roman)

237 pages ISBN 978-2-36525-043-6 Prix : 24 €

Un nouveau Rouage de Temps vient de naître, dans la Forteresse des Scripteurs de Temps. Mais, alors que le Chevalier Faiseur s'apprête à apporter dans ce nouveau monde les germes d'écoulement du Temps, le Mal intervient, créant des interférences entre les Rouages. Il s'ensuit que deux hommes et une femme du XXIème siècle de la Terre, une jeune femme venant d'un Rouage technologiquement très avancé, et une autre jeune femme venue d'un Rouage où la Nature prime sur la technologie, vont se trouver précipités dans la Forteresse des Scripteurs, à la rencontre du Chevalier Faiseur et de l'Alchimiste du Temps. Les Rouages de Temps sont tous perturbés et risquent de s'effondrer si l'action du Mal n'est pas contrecarrée, et cela va être la tâche des héros, qu'ils le veuillent ou non, s'ils veulent que les choses reprennent un jour leur place.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com
précisant l'objet de la commande + la quantité)

à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centauren et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un *CODE PSYCHIQUE* qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le *code psychique* les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au *code psychique*, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCEE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur *code psychique*. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)

78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1 – 16 €

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression ! (**Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or**)

NB : l'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre : Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.

***Délire très mince* par Jean-Louis RIGUET**

290 pages ISBN 978-2-36525-032-1 24 €

Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ? L'auteur invite à un voyage très particulier découpé en deux chapitres différents et complémentaires.

Le premier chapitre, *3 fois 7*, est une partie de ping-pong entre trois personnages : le premier, le Créateur, l'architecte du monde, propose ses réalisations des sept premiers jours du monde. L'accomplissement est grandiose à en croire la Genèse. Le deuxième, *l'Evolutionchronohumaine*, confectionne une règle de l'évolution chronométrée de l'exécution, étape après étape, de la vie de l'homme. Rigide dans sa conception mais flexible dans la pratique, elle est un processus incontrôlable. Le troisième, *le Petit Homme*, le réalisateur, se débat comme il peut dans son existence au gré des années qui passent. Il avance, revient en arrière, repart en avant, jouit des bienfaits, se débat contre l'adversité, bref il vit comme il peut.

Le deuxième chapitre, *Notaire*, est un abécédaire dont les entrées ne concernent que les lettres de ce mot. C'est une variation libre où l'auteur se découvre, à un moment donné, professionnellement ou intimement en révélant une mémoire partielle de l'homme. C'est une image figée un jour, mais évolutive dans le temps, pouvant être remise en cause.

Y a-t-il une corrélation entre le Petit Homme et l'auteur ? Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 12,00 € sur www.amazon.com



BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

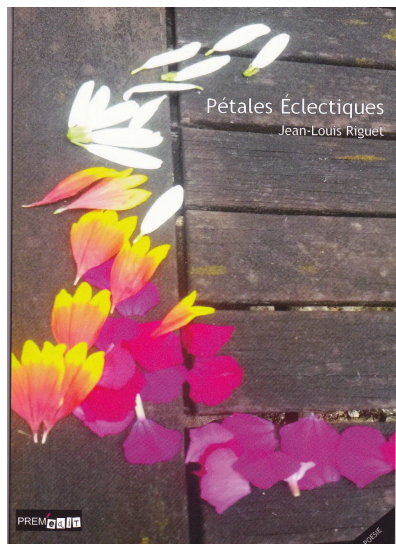
TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE (<i>joindre bon de réduction</i>)				
Frais de port				5,80 €
TOTAL GENERAL				

Nom et prénom :.....
Adresse :.....
Code postal :..... Ville :.....



LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

Nous présentons ci-dessous le premier recueil poétique de notre ami Jean-Louis RIGUET :



Jean-Louis RIGUET précise : « Je ne suis pas poète. J'ai fait ce recueil pour être légitime au festival Montmeyan en Poésie où je suis invité chaque année, festival créé par mon ami Richard Taillefer qui lui est un poète. »

Néanmoins, nous pensons que, comme à son habitude, Jean-Louis est trop modeste !

Nous présentons ci-dessous l'ouvrage philosophique et autobiographique de notre amie Tima URIELLE :

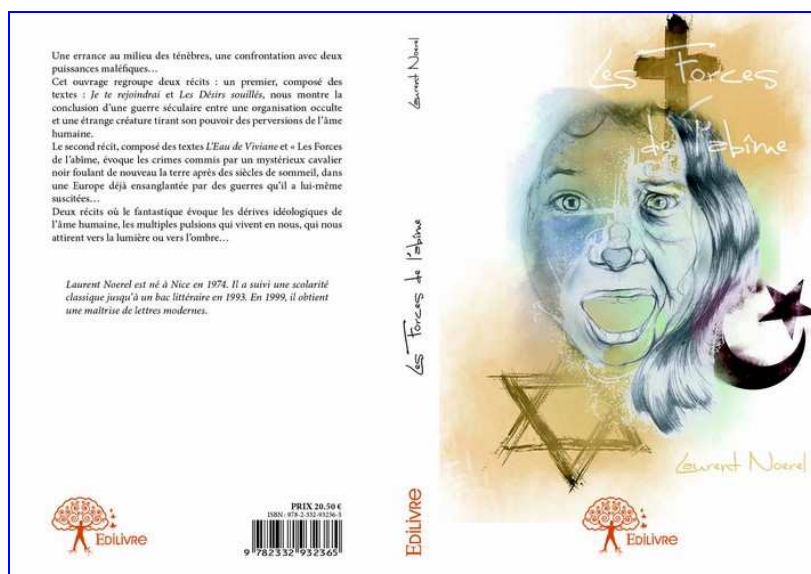


Renaissance, de Tima URIELLE

Éditions Muse www.editions-muse.com

Un récit émouvant, tendre, fort, sur la force de la Foi et de l'Amour. L'auteure, après dix longues années de maladie, connaît une ruine financière, une séparation de couple, un isolement total, qui vont la conduire aux portes de la mort. L'amour, la maturité d'un enfant, vont être le déclic qui va lui sauver la vie. Cet enfant va être la connexion au Divin et à la Foi qui sommeille chez l'auteure. Un chemin d'amour, une renaissance à la vie au bonheur dans la Foi qui chaque jour enveloppe tout son être. Une miséricorde pleine d'amour, de vérités. Une force, une aide, à renaître de ses cendres. Une longue recherche inconsciente et une découverte de Dieu illuminent dorénavant la vie de l'auteure, dans tous les domaines de sa vie. Que l'on soit croyant ou pas, ce livre interroge.

Nous présentons ci-dessous la réédition de deux livres de notre ami Laurent NOEREL :



LES FORCES DE L'ÂME

Ce recueil comprend deux récits composés chacun de deux textes différents, dans lesquels je m'intéresse à un fantastique plus particulier, plus idéologique. Les entités maléfiques y sévissant tirent une partie de leur puissance de la noirceur contenue dans l'âme humaine, de la perversion d'aspirations au départ légitimes. Je les ai écrits dans le courant de l'année 2002, en réaction à l'actualité. Un avertissement au début du recueil précise mes intentions.

Dans le premier récit, deux membres d'une organisation occulte, assistés d'un étrange allié, s'opposent à une créature puisant son énergie dans les tensions religieuses opposant plusieurs communautés. Des tensions dont eux-mêmes subissent l'écho, qui compromettent leur mission. Le second récit présente un monde dans lequel de multiples guerres ont détruit toute technologie. De multiples états se sont reconstitués, se considérant avec méfiance et haine. Subissant déjà leur surveillance et leur propagande, les différentes populations vont également devoir faire face à une menace issue du passé.

Deux agressions surnaturelles alimentées par de multiples fanatismes, par des idéologies meurtrières. Contraignant des individus à des choix complexes mais cruciaux. Quels sentiers emprunteront-ils, quelle lame se lèvera à l'issue de la bataille?

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

**Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>



PRIX SCRIBO 2016 (romans)

PALMARÈS

A) PRIX ADRENALINE

♦ **PRIX UNIQUE** : *Un meurtre... Pourquoi pas deux ?* d'Opaline ALLANDET

A été remarqué : *Ceux qui veulent tout* de Christian LU

B) Prix SCRIBOROM :

♦ **PRIX UNIQUE** : *la Sœur de Mowgli* d'Yves BOURNY

Ont été remarqués : *Distef* de François COTTIN-BIZONNE et *l'Ere du Verseau* d'Yves KLEIN

Des propositions d'aide à la correction et à l'édition seront faites par SCRIBO, Agent littéraire aux candidats non primés. Tous les auteurs non primés peuvent concourir de nouveau à la prochaine session, avec un nouveau texte. Les prix SUPERNOVA et SCRIBOROM seront reconduits du 1^{er} septembre 2015 au 31 janvier 2016, également disponibles sur les sites www.scribomasquedor.com et www.bonnesnouvelles.com.

SCRIBO remercie tous les candidats pour leur participation.

**Les Prix SCRIBO seront reconduits pour l'année 2016-2017
à dater du 1^{er} SEPTEMBRE 2016 :**

❖ **Prix Scriborom (roman classique)**

❖ **Prix Adrenaline (prix récompensant un polar ou un roman
SF ou fantastique avec intrigue policière)**

NB : les droits d'inscription sont de 12 €

NB1 : les droits d'inscription sont **GRATUITS** pour les auteurs du Masque d'Or et les clients de SCRIBO

NB2 : par « client SCRIBO », il faut comprendre « personne ayant acquis un livre ou un service à SCRIBO depuis moins d'un an »

Date limite d'envoi des textes : 31 janvier 2017

Remise des prix : mars 2017

Les lauréats des différents prix ne peuvent plus participer

Pour en consulter les règlements sur le site scribomasquedor, [cliquez ici](#)



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en janvier 2017
Date limite de réception des textes : Noël 2016**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

- © Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
- © Éditions du Masque d'Or, février 2016, pour la maquette
- © Éditions du Masque d'Or, novembre 2016, pour les annonces
(sauf indication contraire)



AMITIÉS LITTÉRAIRES ET JOYEUSES FÊTES À TOUS !